

45
15.6.37

畫報

國

史



« Une fois voir vaut mieux que cent fois entendre. »

« It is better to see once than to hear a hundred times. »

« Besser einmal sehen als hundertmal hören. »

TSCHAO-CHONG-KOUO.

China illustriert

China illustrated

Abonnement par an : Fr. 3.50
Subscription per annum : Suisses
Abonnement jährlich :

Chine illustrée

Parait une fois par mois.
Edited monthly.
Erscheint monatlich.

N° 12 - 1937

Fr. 0.30 Suisse



BODHISATTVA

Pierre de T'ien-lung Shan.
Dynastie T'ang (696-915).
Collections von der Heydt.
Stone from T'ien-lung Shan.
Tang Dynasty (696-915) Von
der Heydt collections.
Steinarbeit von T'ien-lung
Shan, Tang Dynastie (696-
915). Von der Heydt Samm-
lungen.

Relations culturelles et diplomatiques

Cultural and diplomatic relations

Kulturelle und diplomatische Beziehungen



Solennité au Séminaire Oriental de l'Université de Bonn, à l'occasion de la remise par M. Tien Fong-cheng, ambassadeur de Chine à Berlin, d'un apophtegme choisi par le Président de la République Chinoise.
Quelques hôtes, de gauche à droite : M. le Professeur Kahle, directeur du Séminaire Oriental ; M. le Professeur Pietrusky, Recteur de l'Université ; M. Berndorff, Consul de Chine à Cologne ; S. Excellence M. Tien Fong-cheng, M. E. Schmitt, professeur de sinologie ; M. Groener, conseiller municipal.

Solemnity at the School for Oriental Languages at the University of Bonn on the occasion of the presentation of an apophthegm, selected by the President of the Chinese Republic, by Dr. Tien Fong-cheng, Chinese ambassador at Berlin. Some of the guests, from left to right : Professor Kahle, chief of the School for Oriental Languages, professor Pietrusky, rector of the University, Mr Berndorf, Chinese consul at Cologne, his Excellency Mr. Tien Fong-cheng, Mr. E. Schmitt, professor of sinology, M. Groener, counsellor of the Municipality.

Festveranstaltung des Orientalischen Seminars der Universität Bonn, anlässlich der Ueberreichung eines vom chinesischen Staatspräsidenten gestifteten Sinnspruches durch den chinesischen Botschafter in Berlin, Dr. Tien Fong-cheng.
Einige Festgäste : Von links nach rechts: Herr Professor Kahle, Leiter des Orientalischen Seminars, Herr Professor Pietrusky, Rektor der Universität, Herr Berndorf, chinesischer Konsul in Köln, S. Excellenz Herr Tien Fong-cheng, der Sinologe Professor E. Schmitt, Herr Stadtrat Groener.



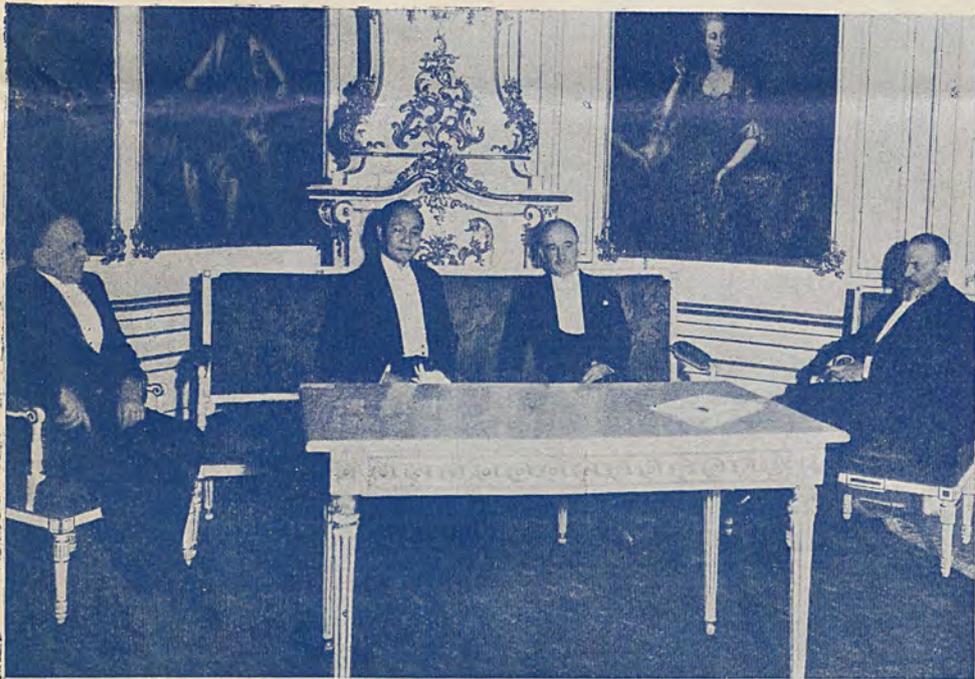
Son Excellence, Dr Tien Fong-cheng prononçant le discours officiel.
His Excellency, Dr. Tien Fong-cheng, delivering the inaugural speech.
Seine Excellenz, Dr. Tien Fong-cheng, die Festrede haltend.



L'Apophtegme, choisi par le Président de la République Chinoise : « Que la vertu se perfectionne et que le talent se développe ! ».

Apophthegm, selected by the President of the Chinese Republic, « May virtue be achieved and may talent be developed ! ».

Der vom chinesischen Staatspräsidenten ausgewählte Sinnspruch, « Möge sich die Tugend vollenden, und das Talent sich bilden ! ».



Après la présentation des lettres de créance par M. Lone Liang, nouveau ministre de Chine à Prague. De gauche à droite : M. Krofta, ministre des affaires étrangères, M. Lone Liang, M. Benès, président de la république, M. Samal, chancelier de la présidence.

After the presentation of the credentials by the new Chinese minister in Czechoslovakia, Mr. Lone Liang. From left to right : Dr. Krofta, Minister of foreign affairs, Mr. Lone Liang, M. Benès, the president of the Republic, Dr. Samal, chancellor of the presidency.

Nach der Ueberreichung des Beglaubigungsschreibens durch den neuen chinesischen Minister in Prag, Herrn Lone Liang. Von links nach rechts : Dr. Krofta, Aussenminister, Herr Dr. Lone Liang, Herr Dr. Benès, Präsident der Republik, Herr Dr. Samal, Kanzler des Präsidialamts.



Après la remise des lettres de créance de l'ambassadeur britannique au Président de la République.
× Kung Hsiang-hi, ministre des finances. ×× Chang Choung, ministre des affaires étrangères.
After the presentation of the credentials of the British ambassador to the President of the Republic.
× Kung Hsiang-hi, minister of finance. ×× Chang Chung, Minister of foreign affairs.
Nach der Ueberreichung des Beglaubigungsschreibens des britischen Botschafters an den Staatspräsidenten.
× Kung Hsiang-hi, Finanzminister. ×× Chang Chung, Aussenminister.

Congrès Chinois
Chinese Congresses
Chinesische Kongresse



VIII^e Congrès des orientalistes allemands, Bonn, sept. 1936.
 VIII^e Meeting of German orientalists at Bonn, Sept. 1936.
 VIII. Tagung der deutschen Orientalisten, Bonn, Sept., 1936.

M. le Professeur Kahle, directeur du séminaire de langues orientales à l'Université de Bonn, organisateur du Congrès 1936.

Professor Dr. Kahle, principal of the school for Oriental languages at the University of Bonn, organizer of the meeting in 1936.

Herr Professor Dr. Kahle, Leiter des orientalistischen Seminars an der Universität Bonn, Veranstalter des Kongresses von 1936.



Inauguration de la XIII^e assemblée générale des infirmiers et infirmières chinois, dans la salle des fêtes de l'Université King-loung à Nankin, 1^{er} octobre 1936

Inauguration of the XIII. General Assembly of Chinese Nurses in the hall of the King-loung University at Nanking, 1. Oct. 1936.

Eröffnung der XIII. Generalversammlung chinesischer Krankenwärter- und wärterinnen in der Aula der Kin-loung Universität zu Nanking, 1. Okt. 1936.



VIII^e Congrès des pharmaciens chinois à Nankin, 26 sept. 1936.

VIIIth Congress of the Chinese pharmaceutical chemists at Nanking, 26th Sept 1936.

VIII. Tagung der chinesischen Pharmakologen in Nanking, 26 sept. 1936.



III^e Congrès des statisticiens et vérificateurs de comptes officiels siégeant au cercle des officiers Li Tse-she à Nankin. x M Tcheng Chi-tsai, directeur de la Cour des Comptes.

III. Meeting of Chinese official statisticians and auditors of accounts in the officers' club Li Tse-she at Nanking. x Mr. Tcheng Chi-tsai, chief of the audit-office.

III. Tagung chinesischer Reichsstatistiker und Revisoren im Offizierskasino zu Nanking. x Herr Tcheng Chi-tsai, Direktor des Rechnungsamts.

ŒUVRES D'ART - COLLECTIONS VON DER HEYDT

WORKS OF ART - VON DER HEYDT COLLECTIONS

KUNSTWERKE DER SAMMLUNGEN VON DER HEYDT



Stèle votive. Pierre calcaire brunâtre. 520 ap. Chr.
Votive stele. Brownish limestone. A. D. 520.
Opferstele. Bräunlicher Kalkstein. 520 n. Chr.

Oiseaux et fleurs. peinture colorée sur soie. Dynastie Ming (1368-1643).
Birds and flowers, painting on silk in colors. Ming period (1368-1643).
Vögel und Blumen, farbig auf Seide gemalt. Ming Zeit (1368-1643).

Stèle votive. Pierre calcaire noirâtre. 536 ap. Chr.
Votive stele. Blackish limestone. A. D. 536.
Opferstele. Schwärzlicher Kalkstein. 536 n. Chr.



M. le baron von der Heydt, descendant du ministre des finances de Prusse August von der Heydt, né en 1882, financier réputé, est en même temps un des connaisseurs et collectionneurs d'art les plus éminents de l'Occident. Un des fondateurs et curateur du « China-Institut » de Francfort-sur-le-Main, fondateur et membre du Comité directeur de la « Société des Amis de l'Art et de la Culture Asiatique » de Vienne, il est également membre de la « India Society » et de la « Oriental Ceramic Society » de Londres ainsi que des « Amis de l'Orient » à Paris.

Son infatigable activité de collectionneur de grande envergure, il l'a spécialement consacrée à la sculpture, surtout à celle des Indes et de la Chine. En confiant à un grand nombre de musées, entre autres au « Victoria and Albert Museum » à Londres, au Musée du Trocadéro et au Musée Cernuschi à Paris, au « China-Institut » de Francfort, aux Musées des Arts et Métiers à Cologne et à Hambourg, des dépôts d'œuvres d'art, il a plus que nul autre contribué à répandre la connaissance de l'art oriental en général et de l'art chinois en particulier. La « Bibliothèque Sino-Internationale » à Genève attache une très grande valeur au dépôt de longue durée que le dit Mécène a bien voulu lui confier. Sa collection von der Heydt comprend 38 tableaux.

Baron von der Heydt, descendant from the Prussian minister of finance August von der Heydt, born in 1882, known financier, is at the same time one of the most eminent connoisseurs and art-collectors of the Occident. One of the founders and trustee of the « China-Institut » in Frankfort-on-the-Main, founder and directing member of the « Society of the Friends of Asiatic Art and Culture » in Vienna, he is also a member of the « India Society » and the « Oriental Ceramic Society » in London, as well as of the « Amis de l'Orient » in Paris.

He has devoted his zealous, extensive, collecting activity specially to sculpture, in particular to that of India and China. By lending works of art to a great number of museums — we mention the Victoria and Albert Museum in London, the Trocadero Museum and the Cernuschi Museum in Paris, the China Institute in Francfort, the industrial museums of Cologne and Hamburg — he has contributed more than anybody else to spreading the comprehension of Chinese and altogether Oriental art. The « Bibliothèque Sino-Internationale », Geneva, is pleased to have likewise been favoured by a generous loan extending over a long period. Its « von der Heydt-Collection » comprises 38 pictures.

Herr Baron von der Heydt, Nachkomme des preussischen Finanzminister August von der Heydt, geb. 1882, bekannter Finanzmann, ist gleichzeitig einer der hervorragendsten Kunstkenner und-sammler des Westens. Mitbegründer und Kurator des China-Instituts in Frankfurt-am-Main, Gründer und Vorstandsmitglied des Vereins der « Freunde Asiatischer Kunst und Kultur » in Wien, wirkt er auch als Mitglied der « India Society und der « Oriental Ceramic Society » in London, sowie der « Amis de l'Orient » in Paris.

Seine eifrige, grosszügige Sammeltätigkeit hat er besonders der Skulptur und vor allen derjenigen Indiens und Chinas zugewendet. Wie kein Anderer hat er durch seine Leihgaben an alle möglichen Museen Europas — wir nennen das Victoria und Albert Museum in London, das Trocadero Museum und das Cernuschi Museum in Paris, das China-Institut in Frankfurt-am-Main, die Kunstgewerbemuseen in Köln und Hamburg — zur Verbreitung des Verständnisses für chinesische und überhaupt orientalische Kunst beigetragen. Die « Bibliothèque Sino-Internationale », Genf, ist so glücklich, ebenfalls durch eine solche langfristige Leihgabe geehrt worden zu sein. Ihre « von der Heydt-Sammlung » umfasst 38 Bilder.



M. von der Heydt

Gardien du temple.
Fonte, dynastie Soung (965-1284).
Temple Guardian.
Cast iron, Sung dynasty (965-1284).
Tempelwächter. Guss-eisen, Sung Dynastie (965-1284).



"China-Institut"

The « China-Institut » at Frankfort on the Main, founded in 1925 by the distinguished sinologist, Prof. Richard Wilhelm, annexed in 1926 to the University of Frankfort as a training-school for Chinese studies and investigations, aims at sounding Chinese culture and at bringing about an exchange between the spiritual values of the East and the West. Hence it takes up the literary material relative to problems of Chinese culture, organizes lectures, publishes every two months the review « Sinica » as well as the specialized periodical « Sinica Sonderausgabe » and « Deutsch-Chinesischer Almanach ».

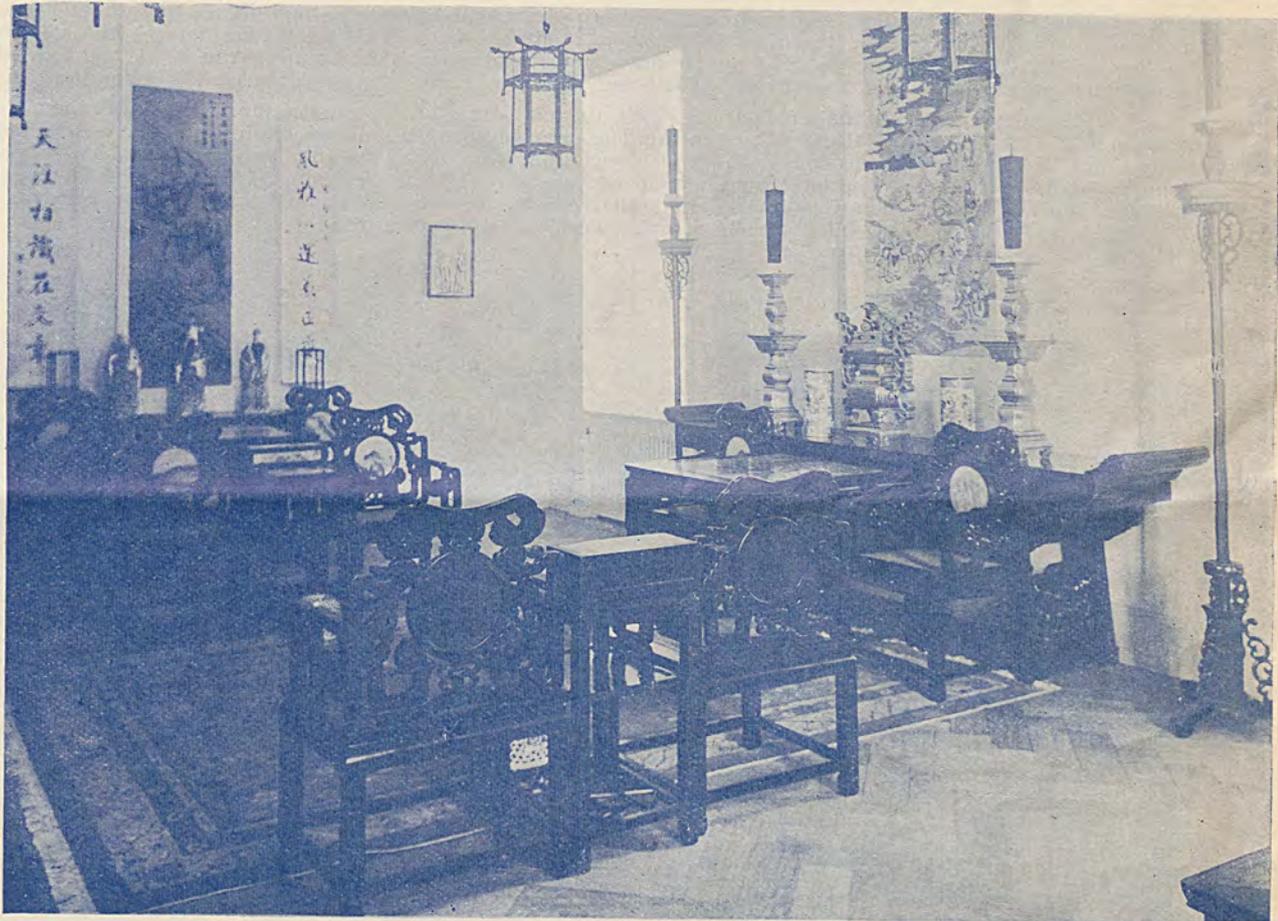
Under the control of Professor Dr. Erwin Rousselle, the eminent successor of late Prof. Wilhelm, it is progressing in a most remarkable way. The Institute owns a valuable collection of the most various works of art, lately enriched by new acquisitions. In the rooms containing the permanent exhibition of the Institute, furniture and other objects of art are set up in the same places and in the same way as in China ; purity of style is strictly observed.

Das « China-Institut », in Frankfurt a/ Main, 1925 vom ausgezeichneten Sinologen Prof. Richard Wilhelm begründet, 1926 der Frankfurter Universität als Seminar für Chinakunde und Chinaforschung angegliedert, bezweckt die Ergründung der chinesischen Kultur und die Vermittlung zwischen den geistigen Werten des Ostens und Westens. Infolgedessen bearbeitet es das literarische Material, welches sich auf chinesische Kulturprobleme bezieht, veranstaltet Vorträge, veröffentlicht die alle zwei Monate erscheinende Revue « Sinica », sowie die Fachzeitschrift « Sinica Sonderausgabe » und den « Deutsch-Chinesischen Almanach ».

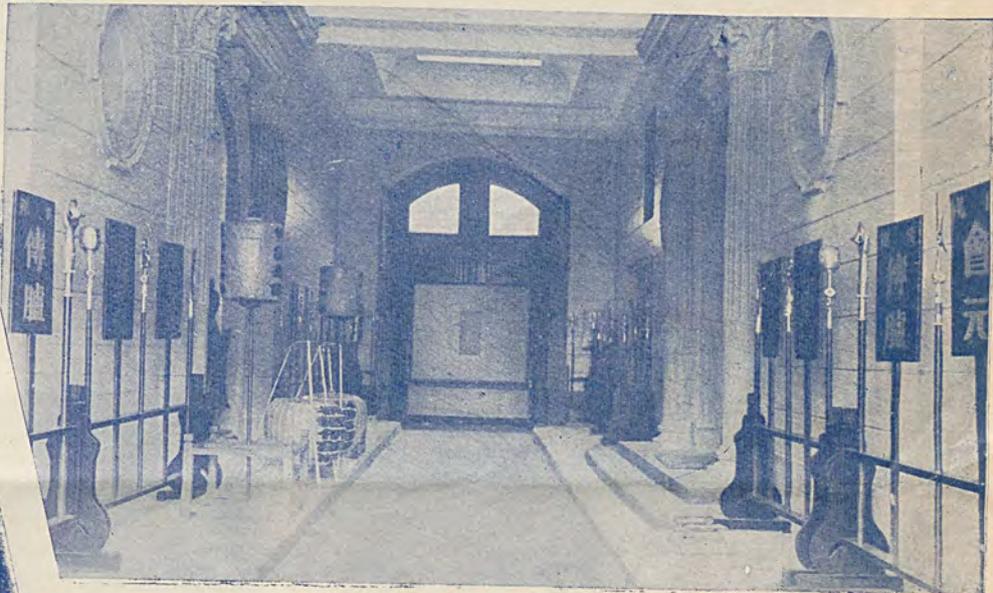
Unter der hervorragenden Leitung des Nachfolgers Prof. Wilhelms, des Herrn Professor Dr. Erwin Rousselle, hat es sich in glücklichster Weise entwickelt. Das Institut besitzt eine wertvolle Sammlung von Kunstschätzen aller Art ; diese ist gerade in letzter Zeit durch Neuerwerbungen sehr bereichert worden. In den verschiedenen Sälen der permanenten Ausstellung des Instituts, sind die Möbel und anderen Kunstobjekte an denselben Plätzen und in der gleichen Ordnung aufgestellt wie in China ; es wird strenge auf Stilreinheit geachtet.

Le « China-Institut », à Francfort-sur-le-Main, a été fondé en 1925 par le distingué sinologue que fut le Professeur Richard Wilhelm. Attaché comme séminaire d'études et d'investigations chinoises à l'Université de Francfort, il a pour but l'approfondissement de la connaissance de la civilisation chinoise, ainsi que l'échange entre les valeurs spirituelles de l'Est et de l'Ouest. Pour cette raison, il travaille le matériel littéraire relatif à des problèmes de la civilisation chinoise, organise des conférences, publie la « Sinica », revue paraissant tous les deux mois, ainsi que le périodique spécialisé « Sinica-Sonderausgabe » et le « Deutsch-Chinesischer Almanach ». Sous la direction compétente de M. le Professeur Erwin Rousselle, l'éminent successeur du Professeur Wilhelm, il s'est développé de la façon la plus heureuse.

L'Institut possède une collection précieuse comprenant les œuvres d'art les plus diverses et qui dernièrement s'est considérablement enrichie. Dans les salles de l'exposition permanente de l'Institut, les meubles et les autres objets d'art sont disposés aux mêmes endroits et suivant le même ordre qu'en Chine ; la pureté de style y est rigoureusement observée.



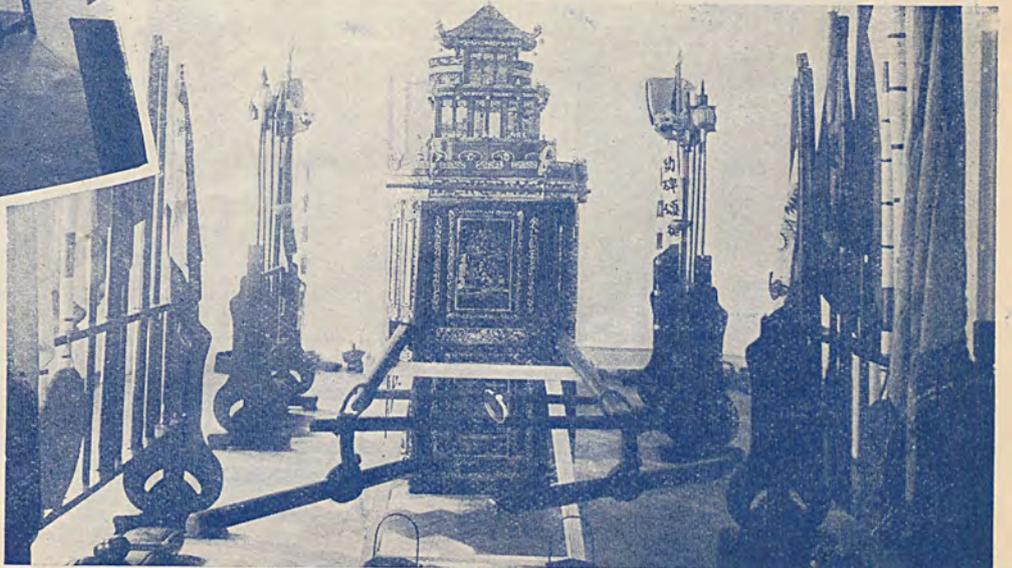
« Ko-ting ». Salle de réception.
Drawing-room.
Empfangszimmer.



Entrée.
Gateway.
Toreinfahrt.

Cabinet d'étude.
Study.
Studierzimmer.

Chaise à porteurs.
Sedan-chair.
Tragsänfte.



LE THÉ, LA BOISSON N

DER TEE, DAS NATIONALGETRAENK DER CHINESEN

Contrairement à l'usage occidental, le Chinois ne prend jamais le thé, sa véritable boisson nationale, avec du lait ou du sucre, car il pense que ceux-ci portent préjudice à l'arôme. Par contre il y ajoute des fleurs, de préférence des feuilles de roses foncées. On ne bout jamais le thé ; on verse l'eau bouillante sur les feuilles, cela jusqu'à dix fois sur les mêmes. Dans les familles, le thé est servi à toute heure. Le samovar russe s'y trouve remplacé par une sorte de bouteille thermos, un récipient revêtu de paille et de ouate. Les vases à thé sont faits de porcelaine ou d'argile ; on dit de la dernière qu'elle conserve mieux le goût que n'importe quel autre matériel. La meilleure argile est celle de Ni-chin dans la province Kiangsou. Pour l'exportation on se sert le plus souvent de « Tsa-tsuen », pierres à thé, composées de feuilles à thé pressées et ayant la forme de briques.

Der Tee, das eigentliche Nationalgetränk der Chinesen, wird, im Gegensatz zum abendländischen Gebrauch, ohne Zucker und Milch genossen, da diese das Aroma beeinträchtigen. Dagegen werden gern Blumen, besonders Blätter dunkler Rosen, zugesetzt. Der Tee selbst wird nie gekocht, sondern auf die Blätter wird siedendes Wasser gegossen und zwar bis zu zehnmal auf die gleichen. Im Hause ist der Tee jederzeit aufgestellt. Der russische Samovar ist durch eine Art Thermosflasche, einen aus Watte und Stroh geformten Behälter ersetzt. Das eigentliche Teegeschirr ist aus Porzellan, oder aber aus Tonerde, welche den Geschmack am besten erhält, besonders die aus Ni-schin, Provinz Kiangsu. Zum Export werden mit Vorliebe sogenannte « Tsa-tsuen », Teesteine verwendet, ziegelsteinartige Formen, aus gepressten Teeblättern gebildet.



Vue générale de Chi-men, région de la culture du fameux thé rouge (foncé).
General view of Chi-men, the district where the famous red tea is grown.
Gesamtansicht von Chi-men, wo der beliebte rote (dunkle) Tee angebaut wird.

1
On arrache les mauvaises herbes.
Uprooting of the weeds.
Ausreissen des Unkrauts.

2
Cueillette du thé.
Plucking of the tea-plants.
Pflücken der Teepflanzen.

3
On protège les plantations contre un ensoleillement excessif.
Artificial shading of the plantations.
Künstliche Beschattung der Anpflanzungen.

4
Type de panier, employé pour la cueillette du thé.
Such baskets are being used for carrying the plucked tea-plants.
Diese Art Korb dient dazu, den gepflückten Tee aufzunehmen.

Culture de thé sur terrain étagé.
Tea-growing on graduated ground.
Teeanbau auf Stufengelände.



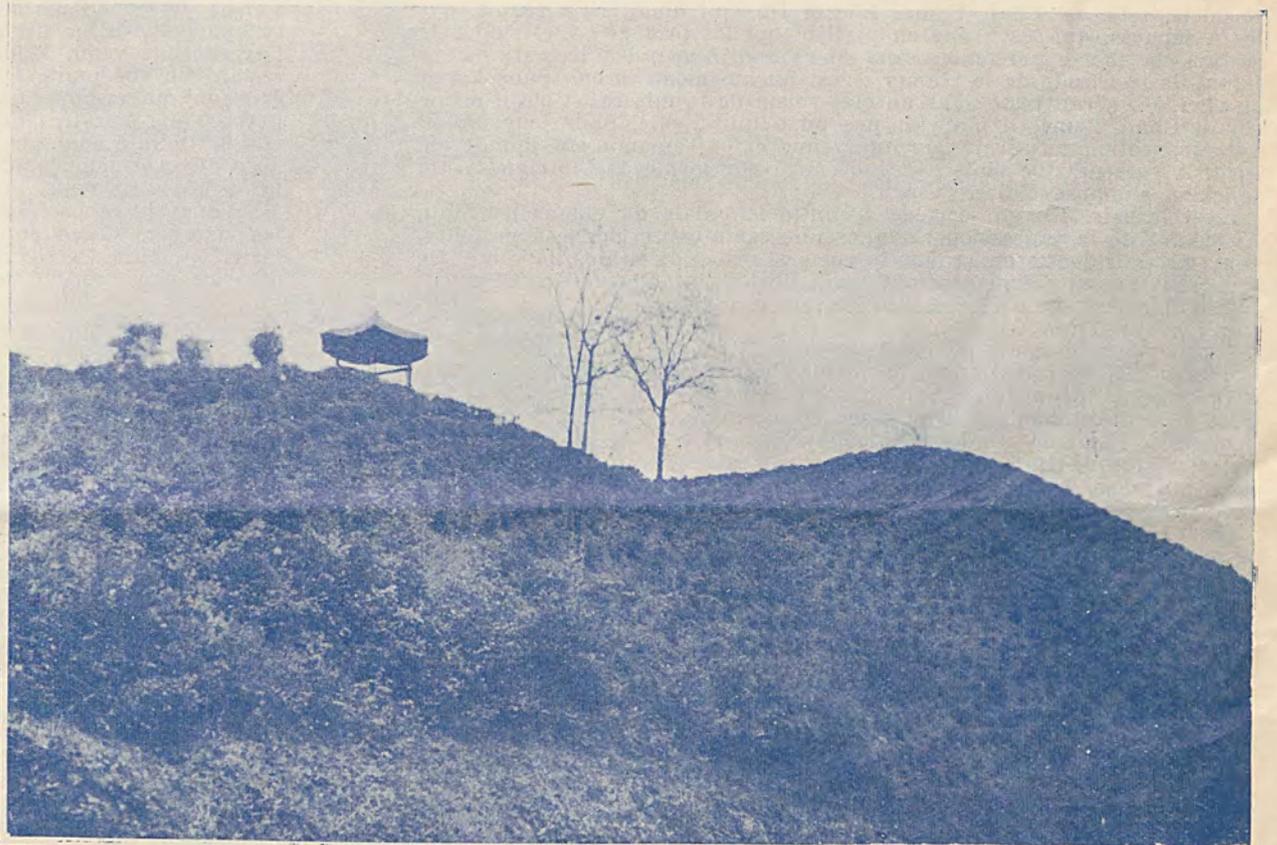
Arbres à thé de l'espèce
Kou Tin-tcha.
Tea-plants of the species
Kou Tin-tcha.
Teebäume der Sorte Kou
Tin-tscha.



ATIONALE DES CHINOIS

THE TEA, THE NATIONAL DRINK OF THE CHINESE

In opposition to the occidental custom, tea, the true national drink of the Chinese, is taken without any addition of milk or sugar, prejudicial to its fragrance. In exchange flowers, especially, leaves of dark roses, are put into it. The tea itself is never boiled, but boiling water is poured on the same leaves, up to ten times. It is set up in the living-rooms and may be had at any time. In the place of the Russian samovar, there is a kind of thermos bottle, a vessel made of wadding and plaited straw. The usual tea-pot is manufactured of porcelain or of clay, considered to preserve the flavour better than any other material ; this applies particularly to the clay of Ni-shin in Kiangsu province. For exportation the so-called « Tsa-tsuen » (tea-stones) are chiefly in use, moulds looking like bricks and formed by pressed tea-leaves.



Culture de thé à la Station expérimentale de Chi-men (province de Anhwel).

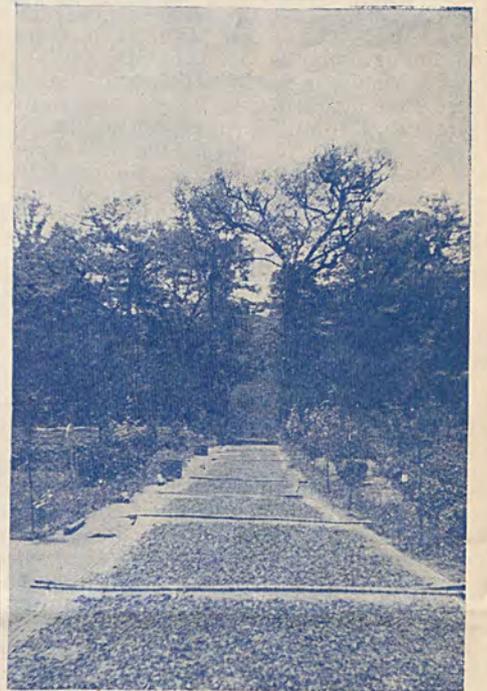
Tea Estate of the Chi-men Experimental Station (Anhui Province).

Theebau durch die Versuchsstation Chi-men (Provinz Anhwel).

En vue de l'exposer à l'insolation, on étend le thé sur des nattes de bambou.

The tea is spread on bamboo-mats and so exposed to the sun rays.

Der Tee wird zwecks Besonnung auf Bambusmatten ausgebreitet.



Au dépôt.
In the store-house.
Im Tee-Magazin.

Triage.
Picking.
Sortieren.



Griblage du thé.
Sifting the tea.
Das Sieben des Tees.



Grillage du thé vert « Lo-tcha » (1. opération).
Grilling the green tea « Lo-tcha » (1. process).
Rösten des grünen Tees « Lo-tcha » (1. Verfahren).



Séchage du thé rouge.
Drying the red tea.
Trocknung des roten Tees.



Séchage.
Drying.
Trocknungsverfahren

L'ÉVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER

Par KOUNG CHANG-JEN (Epoque de l'Empereur Kangshi) (suite)

XXII

Mignonne comme la fleur du pêcher ou celle du prunier, inabordable et fidèle, telle est Chan Tjune. Elle et Ho, qui donc les a réunis, qui les a séparés, qui les a mis en péril et qui les protège? C'est, nous le savons, la même personne, c'est M. Yang. Aussi, les lecteurs ne se feront-ils pas faute de le blâmer. C'est lui qui mena le bal. Sans Yang, en effet, Ho serait resté dans un état voisin de la misère, et eût-il même connu Chan Tjune, il n'aurait pas pu s'unir à elle. Sans leur union, leur séparation ne serait pas intervenue et ce roman n'eût jamais été écrit. A présent, que nous pénétrons au cœur même de l'intrigue, cette réflexion s'impose à notre esprit.

C'est le soir. Un gai cortège a quitté le palais du chancelier Mah, Au centre de la procession s'avance une somptueuse chaise à porteurs, couverte de rideaux aux couleurs variées, ornée de boules de verre. De nombreux laquais, richement costumés, l'entourent. Des musiciens jouent inlassablement. Le cortège se dirige vers la maison de Chan Tjune.

Les hommes en route pour enlever Chan Tjune de force, ne la connaissent même pas de vue. « On nous a fait savoir », dit l'un des domestiques à un autre « qu'il y avait deux femmes dans la maison. Laquelle des deux, en somme, est celle que nous devons chercher? ». Avant que son camarade pût répondre, M. Yang les avait rejoints et cria « Doucement! Permettez-moi de vous accompagner! ». « Tiens », s'exclama le domestique qui le reconnut « ça se rencontre bien! Puisque M. Yang veut bien venir avec nous, toute erreur est exclue! ».

On arrive devant la maison et on frappe à la porte. Pao-eurl, la petite servante, ouvre et s'effraye à l'aspect de tout ce monde, de tant de lampions et d'instruments de musique. A Yang qui s'est avancé, elle se permet de poser la question suivante: « Sans doute, M. Yang, fêchez-vous aujourd'hui votre nomination à une haute charge? » « Tu dis des bêtises », répond celui-ci en donnant des signes d'impatience, « appelle vite ta maîtresse! ». Au même instant, Mme Ri se présente en personne et lui demande la raison de sa visite tardive. « Je viens de sortir de chez mon beau-frère, M. le chancelier Mah, et je vous apporte une bonne nouvelle ». « Quelle bonne nouvelle? » fit-elle, sceptique. « Un haut mandarin va épouser votre fille. Regardez la magnifique chaise à porteurs qui l'attend à votre porte; les fleurs, les vases d'argent, les vêtements richement brodés n'y manquent pas et c'est à elle que tout cela est destiné ». « Et qui est le seigneur, qui la fait chercher? » demanda Mme Ri d'une voix tremblante. « Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur les lampions! »* dit Yang. « Ciel » s'écria-t-elle « ce serait donc le Chancelier lui-même qui...? » « Non pas » expliqua Yang « l'heureux fiancé est le commissaire des finances, M. Tien. C'est un parent de mon beau-frère, originaire de la même ville; voilà pourquoi Mah prend ses intérêts en mains ». « Mais c'est une vieille histoire que la proposition de ce Tien », s'indigna Mme Ri « nous l'avons écartée en son temps, comment ose-t-il revenir à la charge? Entre temps le premier domestique de Mah s'approcha d'elle et lui tendit « l'argent de noce » en disant: « Sans doute, c'est vous Mlle Chan Tjune? Eh bien, prenez! ». « Gardez pour le moment ce que vous avez! » répondit-elle « il faut que je réfléchisse encore un instant avant de me décider ». « Comprenez bien que nous venons de la chancellerie » la rabroua-t-il « et qu'il ne vous reste rien à décider! Vite, faites votre toilette et montez dans la chaise! Nous n'avons pas le temps d'attendre votre bon plaisir! ». Yang, redoutant une scène, se tourna vers le domestique « Ne la bousculez pas! Vous savez, pourtant, qu'elle ne saurait refuser. Remettez-moi l'argent, je saurai bien l'obliger à l'accepter. Attendez quelques instants ici, dehors! ». Ceci dit, il ordonne à Pao-eurl de recevoir les divers cadeaux et il accompagne Mme Ri à l'étage supérieur. « Chan Tjune, est-elle déjà endormie? » la questionne-t-il. Cependant au son des voix qui montaient, la jeune femme s'est réveillée et demande à travers la porte « Que signifie tout ce bruit. Qu'y a-t-il? ». Mme Ri « Tu ne devines pas? » « M. Yang, serait-il venu pour m'entendre chanter? » « Hélas, non, ma pauvre enfant, ce n'est guère le moment de chanter. Des loups et des tigres ont fait irruption pour t'enlever de force. » Chan Tjune s'effraye: « Qui est assez cruel pour vouloir cela? » « C'est encore cet insolent de Tien. A présent, il se prévaut de l'autorité du chancelier pour arriver à ses fins. Le destin t'a voulu fleur de saule*; voilà un nouveau coup de vent qui t'emporte! Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi M. Yang, d'ordinaire si compatissant, agit cette fois contre nous. » « Pardon! » « protesta ce dernier « Je n'y suis pour rien, bien au contraire! Il est venu à la connaissance de Mah que Chan Tjune avait refusé la demande de Tien; il en a été piqué au vif et il a ordonné à sa valetaille d'aller la chercher. Je savais que vous prendrez peur et c'est pour vous protéger autant que faire se peut que

je me suis rendu ici. » « Nous vous remercions du fond du cœur! cher M. Yang » le supplia alors la mère « mais, sauvez-nous alors! » Yang: « Le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est de vous accommoder de la situation qui vous est faite. Gardez les cadeaux et l'argent que voici, Madame; à eux seuls, ils suffisent pour assurer le restant de vos jours. Quant à vous, chère artiste, n'oubliez pas qu'en épousant un commissaire des finances, vous faites malgré tout un bon parti. Vous êtes très douée, j'en conviens volontiers, mais vous n'êtes pas le taillé à soutenir la lutte contre deux mandarins d'un rang aussi élevé. Croyez-moi, ce n'est pas un mauvais conseil que je vous donne là. » Mme Ri resta un instant songeuse, puis: « Vous avez raison, M. Yang, les choses en sont là et ce n'est pas en notre pouvoir de les changer. Chère enfant, prépare-toi, il ne te reste rien d'autre à faire. » « Mère! » s'écria la pauvre femme douloureusement « toi aussi, tu oses me parler de la sorte! C'est pourtant M. Yang, qui, certain jour,

m'a transmis une demande en mariage, c'est vous deux qui m'avez donnée à M. Ho; notre maison était à ce moment pleine d'invités, tout le monde a vu le Sou I* que j'ai reçu. Je conserve encore d'autres gages de mon bonheur d'alors ». Elle courut à sa chambre et revint avec son éventail. « Voyez les épithalames inscrits sur cet éventail; nous les avons lus ensemble, M. Ho et moi, nous nous sommes jurés un amour éternel. Comment l'oublierais-je, comment deviendrais-je semblable à une fleur de saule, à une onde de la mer? Ce serait pour moi la plus grande honte. » « Mais, ma chère enfant » dit Yang, « M. Ho a pris la fuite, personne ne sait où il se trouve. Seriez-vous disposée à l'attendre trois ans sans nouvelles de sa part? » Chan Tjune se mit en colère: « Pas seulement trois ans, dix et même cent, ça m'est égal. Quant à épouser ce Tien, ça, jamais! » Yang haussa les épaules: « Votre caractère est toujours le même. » Mme Ri: « Vous avez bien raison; c'est une obstinée. Cependant, dans le cas présent, elle n'est pas sans excuse. Ayant déjà refusé la demande de M. Yuan, comment pouvait-elle accepter celle de M. Tien, puisque tous les deux font partie de la même clique! » En ce moment, des coups impatients frappent à la porte. « Ma pauvre petite » dit la mère « fais-toi une raison! Epouse de Tien, tu connaîtras tous les honneurs et tous les plaisirs de la vie! » « Comment » s'écria la jeune femme indignée « tu recommences à me parler de cet odieux projet! Moi, je connais mes devoirs, mon but, j'ai ma volonté à moi et je reste fidèle; peu me chaut de souffrir la faim et le froid; faites ce que vous voulez, je ne descends pas ** » « En voilà assez, entêtée que tu es » s'exclama Mme Ri « tu vois bien qu'on use envers nous de force et que deux faibles femmes ne peuvent y résister efficacement. Cher M. Yang, prêtez-moi votre aide! Je vais maintenant lui onduler les cheveux, puis il faudra qu'elle s'habille en toute hâte. Il n'y a plus de temps à perdre. » Lorsque les deux s'approchèrent d'elle, Chan Tjune, folle de rage, se défend à coups d'éventail. Yang esquisse une plaisanterie: « Vraiment, notre jeune dame est vigoureuse, elle se sert de son éventail comme d'une épée. » Mme Ri se fâche: « Tenez-la bien, M. Yang, et aidez-moi à la porter en bas! » Docilement, ce dernier saisit la jeune femme par la taille, mais Chan Tjune hurle: « Je résisterai jusqu'à la mort » et, en tendant toutes ses forces, elle réussit, en effet, à se dégager de l'étreinte, puis tombe, évanouie, à terre. Sa tête a heurté le plancher. A cet aspect, Mme Ri est saisie de remords et de terreur. Elle se précipite vers sa fille et tâche de la relever. En attendant, Yang a ramassé l'éventail. « Regardez, la pauvre enfant saigne de la tête, même le bel éventail est tout souillé de son sang ». La mère appelle Pao-eurl afin que celle-ci l'aide à poser Chan Tjune sur le lit: elle est toute désemparée. Des coups plus forts encore qu'auparavant se font entendre à la porte. « Hallo, la femme là dedans » vocifère le premier domestique du chancelier « il se fait tard! Si elle ne vient pas volontairement, on enfoncera la porte et on la transportera de force. » Yang crie: « Encore quelques instants, mon ami! La mère et la fille ont de la peine à se séparer. Mais, je me fais fort d'arranger les choses! » Le domestique s'éloigne encore une fois en grommelant. « Que faire? » demande la pauvre Ri d'une voix désespérée, « ma fille est évanouie et, en bas, les gens s'impatientent. Quel parti prendre? » Yang plissa le front. « Il y a une chose de certaine, c'est que le chancelier est tout puissant; la chaise à porteurs ne peut donc, en aucun cas, rentrer vide; ça vous coûterait la vie à toutes les deux! » « M. Yang, vous pouvez nous sauver, si vous le voulez fortement, je crois en vous! » Yang, après un moment de réflexion soutenue: « Voici le seul expédient que je trouve: il faut à tout prix une épouse à ce mandarin, et il y a beaucoup de femmes qui s'estimeraient heureuses que son choix se fixât sur elles; mais puisque notre Chan Tjune fait la sotte, il n'y a que vous qui puissiez la remplacer ». « Que dites-vous là? Il est parfaitement



Portrait d'une dame, sur soie brune. Dynastie Mandchou, XVIII^e siècle. (Collections von der Heydt).
Portrait of a Lady on brown silk Manchu Dynasty, XVIIIth c. (Von der Heydt collections).
Damen bildnis, auf brauner Seide, Mandchu Dynastie XVIII. Jh. (Sammlungen von der Heydt).

filles ont de la peine à se séparer. Mais, je me fais fort d'arranger les choses! » Le domestique s'éloigne encore une fois en grommelant. « Que faire? » demande la pauvre Ri d'une voix désespérée, « ma fille est évanouie et, en bas, les gens s'impatientent. Quel parti prendre? » Yang plissa le front. « Il y a une chose de certaine, c'est que le chancelier est tout puissant; la chaise à porteurs ne peut donc, en aucun cas, rentrer vide; ça vous coûterait la vie à toutes les deux! » « M. Yang, vous pouvez nous sauver, si vous le voulez fortement, je crois en vous! » Yang, après un moment de réflexion soutenue: « Voici le seul expédient que je trouve: il faut à tout prix une épouse à ce mandarin, et il y a beaucoup de femmes qui s'estimeraient heureuses que son choix se fixât sur elles; mais puisque notre Chan Tjune fait la sotte, il n'y a que vous qui puissiez la remplacer ». « Que dites-vous là? Il est parfaitement

(Suite page 12)

* Le nom de l'organisateur d'un cortège est inscrit en grandes lettres sur les lampions qui y figurent.

** En Chine, à cause de sa légèreté, symbole de tout ce qui est inconsistant, instable, en proie à tous les coups du sort.

* Ssou-I, cadeau remis à l'occasion des fiançailles: figure de jade, d'or ou d'un métal moins précieux, selon le rang et la fortune des fiancés.

** Au rez-de-chaussée où se trouve le salon de réception.

新式汽車日夜出租穩快廉價

南方汽車

王先生別怕

子華作

天五廿價減大季夏

家用衛生品
大藥房
六月五日起
廉價其誠價
領銷

上海南京路
北新街
九二七九二
九三九六九
九三九四六

房藥洋南

上海南京路
北新街
九二七九二
九三九六九
九三九四六

電話 3018

週服完組最創 到務備織早辦

- 1) Herr Wang ist lebensmüde und sucht in den Fluten sein Ende ; in der einen Hand schwingt er ein Dokument, das seinen letzten Willen enthält.
- 2) Herr Wang im Wasser . « Wie leer ist mir im Magen! Sterben ja, aber hungern nein ! Ich muss zuvor noch eine anständige Mahlzeit zu mir nehmen ! »
- 3) Im Restaurant : Die « anständige Mahlzeit » wird bestellt.
- 4) Treu seinem Vorsatz, stürzt sich Herr Wang abermals ins Wasser.
- 5) Er hatte — wohl seiner begreiflichen Aufregung wegen — vergessen, die 1 \$ 25 ausmachende Zeche zu bezahlen ; der Kellner ist ihm nachgelaufen.
- 6) Kellner « Was ? Sie glauben davonzukommen ohne die Zeche zu bezahlen ? Bei mir sind Sie da an den Falschen gekommen. Ich werde Ihnen schon helfen ! (Er zieht ihn aus dem Wasser).
- 7) Kellner : « Was ? Sie haben kein Geld ? Alle meine Bemühungen bleiben umsonst ! Na, gehen Sie mal wieder zurück, wo Sie gerade vorhin waren ! »
- 8) Herr Wang : Dieser Kellner ist ein gar zu gemeiner Bursche. Ich will nicht sterben, bevor ich es ihm heimgezahlt habe !

If wherever you go you spend no money, you will be an object of dislike.
It is not beauty that beguiles men ; men beguile themselves.
He wants his donkey to run well and yet not eat any food.
Retain a thread of kindly feeling, it will make it easier when you meet again.
Draw your bow but do not discharge the arrow ; it is better to frighten a man than to strike him.
When men come face to face, their differences vanish.
One may leap into the Yellow River, and yet not be washed clean.
(Note. — The meaning is that one cannot clear oneself of slander.)
When the ear will not listen, the heart escapes sorrow.
Charitable repairers of bridges and roads are doomed to die ; murderers and thieves have food enough and to spare. (Comp. Eccles. 8 : 14.)
Ghosts fear men much more than men fear them.
All the thousands and myriads of gods are but one god.
The image maker does not worship Buddha, he knows what he is made of.
The monk's door faces the nun's ; there is nothing wrong in that, yet it looks bad.

Un homme porté à la blague, qui avait vu pour la première fois dans sa vie un grand serpent, raconta à un ami que le reptile aperçu par lui avait 10 m. de large et 100 m. de long. « Quelle fumisterie ! » s'exclama l'autre, « 100 m. de long ! Cela est impossible. » « Peut-être bien me suis-je laissé aller à une exagération et ne mesure-t-il que 50 m. ». « Cela je ne le crois pas davantage ! ». « Mettons donc 30 ou 20 m. ! » « Jamais de la vie ! » « Eh bien, admettons qu'il n'ait mesuré que 10 m. ! » « En ce cas », déclara l'ami en riant, « ton serpent formait un carré ! ».

Un paysan est un jour l'hôte d'un monsieur habitant la ville. Entre autres mets, on sert des œufs de cane salés. « Quel mets curieux ! » s'étonne le bonhomme, « comment peut-il exister des œufs de cane salés ! » « Vous ignorez donc mon cher », répond son hôte, « que les canes salées de Pékin sont à juste titre renommées. Comment voulez-vous que celles-là pondent autre chose que des œufs salés ? »

Deux frères cultivent la terre en commun. Arrive la saison où il faudrait procéder au partage des grains de riz. « Nous n'allons pas nous mettre à compter des grains », dit alors l'aîné, « ce serait là une mesquinerie qui ne sied guère à des frères et qui nous ferait critiquer par les voisins. Arrangeons-nous autrement ! Il vaut mieux qu'une année je prenne la partie supérieure de la plante (le grain de riz même) et toi la partie inférieure (la paille) et que l'autre année ce soit le contraire ! Et comme je suis l'aîné, c'est moi qui prendrai cette fois la partie supérieure. » Le frère cadet se déclara d'accord.

L'année suivante, à la même saison, le cadet dit à l'aîné : « Mon frère, le moment de planter le riz est venu ! » L'autre répondit : « Ne nous y aventurons pas, mon frère. Toutes les personnes qui s'y connaissent prédisent la sécheresse pour cette année. Dans ces conditions, il vaut décidément mieux de laisser le riz de côté et de planter des pommes de terre. Ne crains cependant rien ! Je resterai fidèle à l'engagement pris. La partie supérieure de la pomme de terre (la fleur) te reviendra, puisque c'est ton tour et je me contenterai de l'inférieure » (du tubercule).

Un homme qui aimait assez se comparer aux personnes plus fortunées que lui tout en restant un modèle de modestie courtoise, avait coutume de dire, à propos de tous les objets qu'il possédait, qu'ils étaient de moindre valeur. Un jour, il invita des hôtes et leur offrit un excellent dîner. Ils chantèrent et burent jusqu'à une heure avancée. La lune s'étant levée, ils déclarèrent : « Jamais nous n'aurions pensé que nous pourrions admirer chez vous un clair de lune aussi magnifique. » « Vous me faites trop d'honneur », assura l'hôte modestement, « ce n'est que notre clair de lune bien simple et de moindre valeur. »

Un homme qui avait séjourné quelques années à Pékin, en revint enchanté dans sa province et ne laissa désormais passer aucune occasion pour vanter les élégances de la capitale, au désavantage de tout

Destroy all passion while you light Buddha's lamp.
Blessings do not come in pairs ; misfortunes never come singly.
To be for one day entirely at leisure is to be for one day an Immortal.
Losing comes from winning money.
Though life cannot reach a hundred years, men cherish the troubles of a thousand.
A wise man decides for himself ; an ignorant man according to public opinion.
If for three years I drink wine I have no money ; if for three years I don't drink wine I still have no money.
Learning which does not daily advance will daily decrease.
A wife's long tongue is the flight of steps by which misfortune comes (to the house).
Incorrigible children are still one's own kin ; those you constantly curse in the same street are still neighbours.
It is easier to capture a tiger on the mountains than to ask for a loan of money.
When troubles are few dreams are few ; when words are scarce faults are scarce.
If heaven wants to rain, or your mother marry again, nothing can prevent them.

ce qui l'entourait. Un soir, il se promena en compagnie de son père et d'un autre monsieur qui ne se lassait pas d'admirer le clair de lune. « Non, cher monsieur, dans ce pays-ci, les clairs de lune ne valent rien du tout », affirma le fils, « c'est à Pékin qu'il faut aller pour en voir d'admirables ! » Le vieux père, croyant que le fils se moquait d'eux, lui asséna un coup de poing en pleine figure. « Pourquoi me traites-tu si durement ? » exclama le fils en pleurant et en se cachant la figure. « Toutefois, je dois avouer que tu aurais pu me faire plus mal encore. Car, en fait de coups de poing, c'est à Pékin qu'il faut aller pour en recevoir des forts. »

Une ancienne coutume chinoise veut que les familles collent des images des « dieux gardiens du seuil », truculents et rébarbatifs, aux deux battants de la porte d'entrée. Or, un homme avait par mégarde acheté l'image d'un moine taoïste et l'avait fait servir au même usage. Sa femme s'en montra fort mécontente. « Je n'ai encore jamais vu un « gardien du seuil » au visage aussi gracieux et débonnaire. Ce n'est certes pas lui qui mettra les mauvais esprits en fuite. A quoi bon alors le coller à notre porte ? » « Quelle erreur ! » la tranquillisa le mari, « Les démons ne sont pas sans savoir que de nos jours, plus les gens ont l'air doux et aimables, plus ils sont féroces et implacables. Nous serons même moins inquiétés que nos voisins ! »

Une nourrice est chargée de donner ses soins à un bébé pénible qui pleure à tout moment et ne veut jamais s'endormir. Elle en est toute malheureuse et cherche longtemps inutilement un moyen pour s'assurer un peu de tranquillité. Enfin, elle croit avoir trouvé. Elle se rend chez son maître et le prie de lui prêter un livre. Celui-ci, sachant bien que la brave femme ne sait pas lire, lui demande ce qu'elle prétend en faire. « J'ai souvent remarqué », répond la nourrice, « qu'aussitôt que vous avez un livre en main, vous vous endormez profondément. Je veux appliquer la même méthode au bébé. »

Deux parents au tempérament bien différent, puisque l'un était brusque et impatient, l'autre compassé et lent, se rencontrèrent un jour dans la rue. Le dernier s'inclina jusqu'à terre et apostropha le premier en ces termes : « Au mois de janvier, dans votre grande bonté, vous n'avez pas hésité à vous déranger pour l'indigne que je suis ; au mois de mai, vous avez daigné m'envoyer de précieux cadeaux ; au mois d'août, vous fîtes parvenir des fruits superbes à ma femme. Cependant, jusqu'à présent, je ne vous ai encore adressé aucune invitation de notre part et j'en suis tout confus. Je me sens obligé de vous exprimer encore une fois mes remerciements respectueux. Veuillez transmettre à votre estimable épouse mes humbles salutations. » En levant la tête, il constata que l'autre avait disparu, il n'en voyait plus trace. « Ne vous donnez pas la peine de chercher l'autre » lui expliqua un homme accoudé à sa fenêtre, « votre interlocuteur est déjà parti quand vous en étiez encore au mois de janvier. »

HUMOUR

Die Wieder Lebendig Gewordene Rose

Eine moderne chinesische Komödie von Ho Yau

Aus dem Chinesischen übertragen von Tao Pung-fa

4. Akt



Abends im Hochzeitszimmer der Familie Li. Chio-Yün schläft verbunden im Bett. Herr und Frau Li und Chin-Ling sitzen davor. Feng-I steht an der Seite.

Herr Li: Chin-Ling, wie ist denn das gestern passiert? Erzähle mal schnell ausführlich.

Frau Li: (seufzt) Wann haben wir so gesündigt, dass so etwas passieren konnte?

Chin-Ling: Wenn ich an die gestrige Sache denke, so ist sie zu seltsam. Zuerst habe ich ihr vorgesungen, und sie rührte sich nicht. Dann habe ich sie mit « Gnädiges Fräulein » angesprochen und sie rührte sich wieder nicht. Dann wollte ich ihr etwas Essen holen, da sprach sie ebenfalls keinen Ton. Ich weiss garnicht, wofür sie mich hält.

Frau Li: Du bist doch ihr Mann. Wenn sie Dich nicht achtet, warum

schlägst und schiltst Du sie nicht, um dieses minderwertige Geschöpf etwas gefügig zu machen?

Chin-Ling: Ich habe nur gesehen, dass die Mama den Papa geschlagen hat, wie kann ich da meine Frau schlagen?

Herr Li: Rede nicht soviel Unsinn! Erzähle doch endlich, wie das Unglück geschehen ist.

Chin-Ling: Als ich vom Kuchenholen zurückkam, da stand sie allein im Zimmer, in der Hand ein Bild, auf das sie guckte. Ich weiss nicht, was sie dauernd dabei redete. Dann nahm sie plötzlich eine Schere und stach sich in den Hals.

Herr Li: Auf was für ein Bild hat sie geguckt?

Chin-Ling: (gibt dem Vater das Bild) Sie hat auf das Bild von diesem Scheusal geguckt.

Herr Li: Wie kommt sein Bild in ihre Hand? (nach einiger Ueberlegung) Ha, ich weiss es schon. Das Sprichwort stimmt: « Wenn man auch das Aeusserere eines Menschen kennt, so kennt man doch nicht sein Inneres ».

Frau Li: Was hast Du da für ein Bild? Was bedeutet Dein Gerede?

Herr Li: Na, sieh mal her.

Frau Li: Das ist doch das Bild von unserem Neffen Chiao-Ching. Wie kommt das Bild in ihre Hand?

Chin-Ling: Es ist nicht nur in ihrer Hand, sondern auch schon in ihrem Herzen.

Frau Li: (schimpft auf ihren Mann) Du allein hast uns diese Unannehmlichkeit eingebracht. Ich habe Dir oft genug gesagt, dieses minderwertige Geschöpf zurückzuweisen. Du hast aber nie auf mich gehört. Ich wusste doch, was für stinkige Knochen in diesem armen Mädchen sind, und dass sie sich nicht mit uns feinen und vornehmen Leuten messen kann. Jetzt kommt so etwas vor. Wir haben unser Ansehen vollkommen verloren. Wie können wir uns noch vor anderen sehen lassen.

Herr Li: (wütend) Zuerst habe ich doch auf Dich gehört. Wer hat Dich aber geheissen, solch einen dummen Sohn zur Welt zu bringen? Die reichen Leute wollen ihn nicht zum Schwiegersohn haben, und die armen Leute wollen wir wieder nicht haben. Wenn auch Frau Lin sehr arm ist, so war sie früher doch sehr vornehm. Ausserdem haben wir auch die Verlobungsbestätigung da. Wer konnte wissen, dass das die Folgen sein würden. Ach! Neunzig Prozent aller Dinge der Welt sind unangenehm.

Chin-Ling: Ihr habt das Gute und auch das Schlechte gemacht. Ich wusste nichts davon. Warum schimpft Ihr mich aus? Wer hat Euch geheissen, so einen stinkenden Knochen wie mich zur Welt zu bringen? (Zank zwischen Herrn und Frau Li).

Dienerin: (kommt mit Geschenken) Gnädige Frau, Frau Yü schickt die Verlobungsgeschenke und der Heiratsvermittler, Herr Lu, wartet im Herrenzimmer.

Feng-I: Die Tante Yü hat doch schon einmal die Geschenke für die Hochzeit gebracht; warum nun noch einmal?

Chin-Ling: (will das Paket aufmachen) Liebe Schwester, ich gratuliere Dir zu Deiner Verlobung.

Feng-I: Lieber Bruder, was heisst das?

Frau Li: Gestern hat Dich Dein Vater Deinem Vetter Chiao-Ching als Frau versprochen, und dies ist das Verlobungsgeschenk.

Herr Li: Davon ist keine Rede mehr. Wer hat das gesagt, dass ich meine Tochter so einem Scheusal zur Frau gebe? Dienerin, Me-Chiang, packen Sie die Sachen zusammen und lassen Sie die Geschenke zurücktragen. Dann sagen Sie Herrn Lu, dass ich heute keine Zeit mehr habe, er soll morgen wiederkommen. (Wirft das Bild weg.) Wie kann man solch einen Mann als Schwiegersohn haben?

Chin-Ling: Vater, Du hast doch meine Schwester selbst meinem Vetter, Chiao-Ching, gegeben. Warum erkennst Du es heute nicht mehr an. Liebe Schwester, Vater betrachtet unsere Ehen direkt als Spielerei.

Frau Li: (zu Feng-I) Liebes Kind, höre nicht diesen Unsinn an. Geh lieber in Dein Zimmer.

Dienerin: (meldet) Frau Lin und ihr Sohn kommen. (Frau Lin und Tiän-Djiän treten traurig ein. Frau Lin verbeugt sich).

Frau Lin: Herr Li, Frau Li, ach! meine Tochter hat kein Glück. Sie kann nicht mit Euch zusammen in einem Hause leben. Wo ist sie? Ist ihre Wunde sehr schlimm? (Herr und Frau Li antworten nicht).

Chin-Ling: Sie liegt hinter dem Vorhang. Ich weiss nicht, ob sie noch lebt oder schon tot ist.

Frau Lin: (tritt zu Chio-Yün) Mein liebes Kind, Du bist wirklich rücksichtslos. (Chio-Yün hält die Augen geschlossen).

Tiän-Djiän: (Tritt ebenfalls an das Bett) Liebe Schwester, Deine Mutter und Dein Bruder sind gekommen. (Chio-Yün bewegt sich etwas).

Frau Lin: Mein liebes Kind, Du bist wirklich rücksichtslos.

Chio-Yün: (Langsam munter geworden, erfasst mit der einen Hand die eine Hand der Mutter, mit der andern Hand die eine des Bruders).

Meine liebe Mutter, mein lieber Bruder. (Frau Lin und Tiän-Djiän weinen).

Frau Lin: Mein liebes Kind, Du quälst mich noch zu Tode. Diese Familie in die Du hineinheiratest, können andere garnicht bekommen. Dafür musst Du auch etwas erdulden, was Dir nicht passt.

Herr Li: (zu seiner Frau) Wir gehen jetzt hinein, wir wollen die anderen bei ihren Gefühlsduselein nicht stören. (Herr und Frau Li wollen hinaus gehen. Doch Tiän-Djiän hält sie fest).

Tiän-Djiän: (sehr ernst) Halt! Bitte setzen Sie sich noch einmal, wir wollen über die Sache reden. Warum wollte sich meine Schwester das Leben nehmen? Bitte, erzähle die ganze Sache ausführlich.

Chin-Ling: Weil sie meines Veters...

Herr Li: (unterbricht ihn) Sei still, lass mich reden.

Frau Lin: Warum wollte sich meine Tochter das Leben nehmen?

Frau Li: Ich wollte Dich gerade fragen, warum. Du weisst nicht, was Deine Tochter macht, und nun fragst Du uns? Du bist wirklich zu dumm.

Frau Lin: Aber! was heisst denn das? Meine Tochter ist doch ein sehr anständiges Mädchen und hat noch nie etwas schlechtes getan. Wie kannst Du so etwas sagen?

Chin-Ling: (lacht höhnisch) Ha, ha, ein schönes, anständiges Mädchen!

Tiän-Djiän: Was hat meine Schwester schlechtes getan? Erzählt doch offen. Warum so ein Hin und Her? Warum lacht Ihr so ironisch?

Chin-Ling: Sie hat ein Bild von einem Mann angesehen. Tut das ein anständiges Mädchen?

Tiän-Djiän: (lacht ironisch) So eine Lapalie seht Ihr als grosse Schuld an? Wenn Ihr mit Geld und Gewalt ein Mädchen zwingt, tut Ihr da etwa recht?

Herr Li: (wütend) Wie benimmst Du Dich, Du dummer Junge? Solch eine Familie wie die unsere, braucht doch nicht zu fürchten, keine Frau für unseren Sohn zu bekommen. Wozu brauchen wir ein armes Mädchen mit Geld und Gewalt zu zwingen? Wäre es nicht Deines Vaters wegen gewesen, hätte ich die Beziehung mit Euch schon längst abgebrochen.

Frau Lin: Ihr seid zu gut zu uns. Ihr bemitleidet uns sehr, wir sind Euch sehr dankbar.

Tiän-Djiän: (zu Herrn Li) Redet doch nicht so etwas. Als es uns schlecht ging, wolltet Ihr die Beziehungen mit uns schon abbrechen. War das meines Vaters wegen? Doch, als Ihr keine Frau für Euren Sohn fandet, locktet Ihr einerseits meine Mütter mit Geld und andererseits behauptetet Ihr, mein Vater hätte Euch seine Tochter schon versprochen. Und das sollen wir anerkennen? Ist das keine Gewalt? Sind das keine Lockungen? Nur wenn die Liebe als Grundlage da ist, dann ist das die richtige Ehe. Meine Schwester wurde geradezu gezwungen, sich das Leben zu nehmen. Ihr Selbstmordversuch ist missglückt, sie wird aber weiter bestimmt ein unzufriedenes Leben führen, das noch schlimmer ist als der Tod. Um des Glückes meiner Schwester willen, beantrage ich darum die Scheidung.

Frau Li: Himmel und Erde sei Dank, es gibt nichts Besseres. Schaff das nichtswürdige Ding bald weg, damit unser Haus nicht ganz verdorben wird.

Herr Li: Wie könnt Ihr noch von Scheidung reden? Wir werfen das minderwertige Ding einfach hinaus, das ist nicht gesetzeswidrig. Diener!

Diener: Gnädiger Herr, was wünschen Sie?

Herr Li: Bestellen Sie eine Sänfte.

Diener: Ja, Gnädiger Herr! (geht hinaus).

Herr Li: Wir haben schon eine Sänfte bestellt, jetzt könnt Ihr Euren Schatz nach Hause bringen.

Frau Lin: Ach, Herr Li, mein Sohn ist zu jung, um alles zu verstehen. Er hat Euch beleidigt. Ich bitte Euch, um meines verstorbenen Mannes willen, uns zu verzeihen. Ich will meine Tochter vorläufig zu Hause behandeln lassen, dann schicke ich sie wieder zu Euch.

Chin-Ling: Wenn mein Vater sagt, dass er das minderwertige Geschöpf nicht mehr haben will, dann ist es keinen halben Pfennig wert.

Tiän-Djiän: Wenn Ihr uns einen solchen Gefallen tun wollt und meine Schwester hinauswerft, so ist das eine solche Wohltat, als ob Ihr uns das Leben geschenkt hättet. Um einen zukünftigen Streit zu vermeiden, verlange ich den Verlobungsschein zurück.

Frau Li: Den können wir nicht zurückgeben.

Tiän-Djiän: Damit bin ich nicht einverstanden, ich muss ihn unbedingt zurückhaben.

Herr Li: Ich will den Schein lieber vor uns zerreißen. zurückgeben tue ich ihn nicht. (zu seiner Frau) Geh hinein und hol den Schein her.

Diener: (tritt ein) Die Sänfte ist da.

Tiän-Djiän: Mutter, hilf meiner Schwester beim Aufstehen.

Frau Li: (kommt mit dem Schein zurück und zerreisst ihn vor Chio-Yün). Da ist Dein Verlobungsschein, ich habe ihn jetzt zerrissen. Nun kannst Du in Ruhe einen anderen heiraten.

Tiän-Djiän: (lacht ironisch)

Ha, ha, ich werde statt meiner Schwester etwas sagen. Wir danken Euch für diese Wohltat so, als ob Ihr uns das Leben geschenkt hättet. (Frau Lin, Tiän-Djiän und Chio-Yün gehen hinweg).

Chin-Ling: (zieht Chio-Yün am Kleid) Meine liebe Frau. Du bist so hartherzig, willst Du mich wirklich verlassen? (Tiän-Djiän stösst ihn weg) Au!... Au! mein Vogel ist nun weggefliegen. (weint)

Herr Li: Du dummes Geschöpf! Wozu weinst Du? Es gibt doch soviel schöne Frauen. Ich werde für Dich noch eine schönere finden.

(Fortsetzung folgt)



ORPHELINAT PRIVE A NANKIN

PRIVATE ORPHAN-ASYLUM AT NANKING
 PRIVATWAISENHAUS IN NANKING

Sous l'influence du Bouddhisme et fidèles à l'enseignement de Confucius suivant lequel le « yen », « l'amour de tous les hommes » est le plus sublime des devoirs, les Chinois ont depuis toujours beaucoup fait pour les orphelins, de même que pour les femmes abandonnées et indigentes. Ainsi l'adoption d'un fils de la part d'un couple sans enfants a toujours été considérée comme une action hautement méritoire. A côté d'orphelinats qui doivent leur existence à la charité des missions chrétiennes, il y a de nombreux établissements publics aussi bien que privés proprement chinois. Leur activité s'étend à des fonctions supplémentaires : ils procurent des emplois à leurs élèves adultes, arrangent des mariages entre leurs protégés ou leur trouvent des pères adoptifs. Plusieurs des meilleurs orphelinats ont été fondés par des particuliers généreux, comme par exemple le « Shanssen » (montagne des aromes) à Hsi-Ssan près de Peiping, fondation de l'ancien Président du Conseil Young Shi-Ling. L'établissement reproduit ci-dessous a été fondé par M. Chen King-fan, riche commerçant, avec le concours d'autres bienfaiteurs.

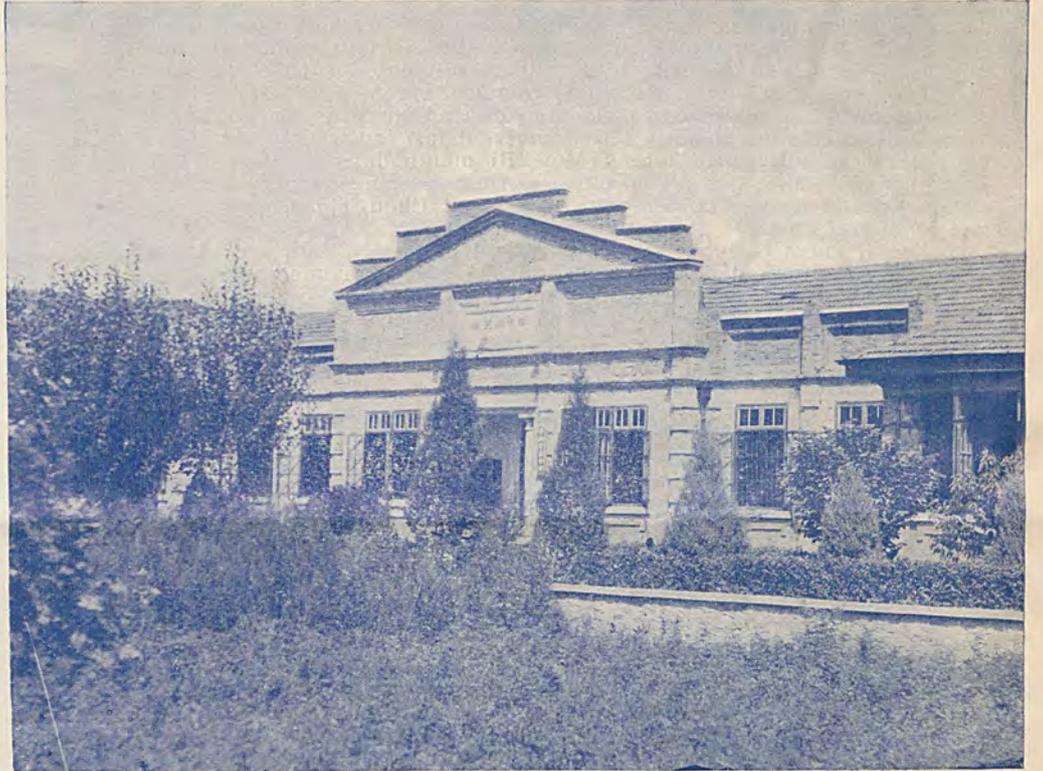
Influenced by Buddhism and faithful to the teaching of Confucius, according to which Chinese « yen », « universal love », is to be considered as the supreme duty, the Chinese never failed to benefit orphans and needy, abandoned women. Thus the adoption of sons by childless married couples has always been regarded as a particularly meritorious action. Beside many orphan-asylums owing their existence to the charity of Christian missions, there are public and private establishments of this kind, entirely Chinese. They exercise many additional functions, as for example that of an employment-agency for the grown-up orphans, of match-making between their wards or finding adoptive parents for them. Some of the stateliest orphan-asylums have been founded by private persons, as « Shan-ssen » (the mountain of perfumes) at Hsi San, near Peiping, by the former Prime Minister, Yung Shi-ling. The asylum reproduced below, was established by M. Cheng King-fan, a rich merchant who found the support of other charitable persons.

Teils vom Buddhismus beeinflusst, teils als Confuziuschüler, für die « yen » die allgemeine Menschenliebe, höchste Pflicht ist, haben die Chinesen zu allen Zeiten viel für Waisenkinder und verlassene, bedürftige Frauen getan. So hat die Adoption von Söhnen seitens kinderloser Ehepaare stets als besonders verdienstlich gegolten. Es gibt gegenwärtig öffentliche und private Waisenhäuser in China, ausserdem viele, die den christlichen Missionen ihr Dasein verdanken. Die chinesischen Häuser nehmen noch verschiedene Funktionen auf sich, so Stellenvermittlung für die die Anstalt Verlassenen, Ehevormittlung zwischen Waisen, Unterbringung von Schützlingen als Adoptivkinder. Einige der stattlichsten Waisenhäuser sind von privaten Wohltätern gegründet, so « Shan-ssen » (Berg der Wohlgerüche) zu Hsi-Ssan bei Peiping, Stiftung des früheren Ministerpräsidenten Yung Shi-ling. Das hier photographierte wurde vom reichen Kaufmann Cheng King-fan, unter Beihilfe anderer Wohltäter gegründet.

Réunion matinale. Chaque matin, le maître adresse aux élèves une brève allocution de caractère moral.

Morning assembly. Every morning the teacher delivers a short moral lecture to the pupils.

Morgenversammlung. Jeden Morgen richtet der Lehrer an die Schüler eine kurze Ermahnung zur Sittlichkeit.



Le bâtiment.
 The building.
 Das Gebäude.



Elèves de l'orphelinat fauchant les foins.

Pupils of the asylum making hay.

Zöglinge der Anstalt beim Heumachen.



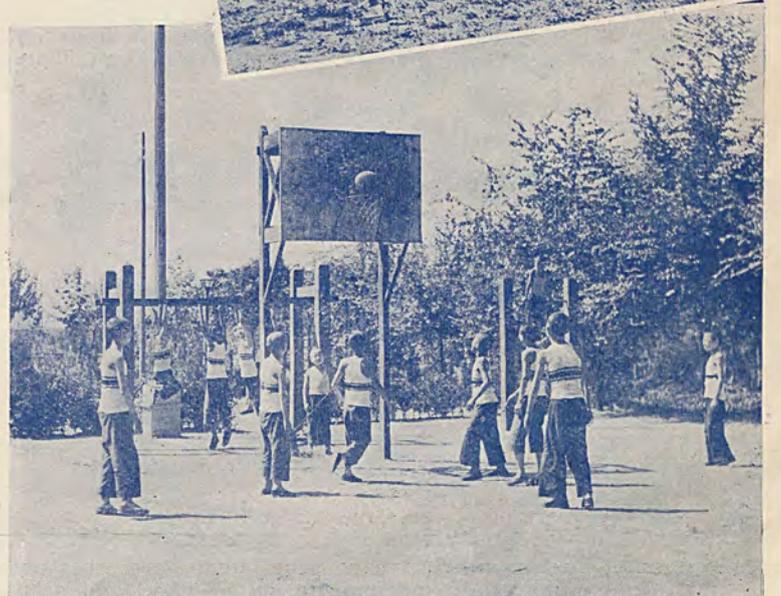
Les élèves labourent les champs.
 The pupils tilling the ground.
 Feldbestellung durch die Schüler.



Gymnastique matinale. Chaque matin avant le petit déjeuner, les élèves font pendant 20 minutes des exercices gymnastiques.

Morning gymnastics. Every morning before breakfast the pupil practise for 20 minutes gymnastics.

Morgengymnastik. Vor dem Frühstück wird jeden Morgen 20 Minuten lang tüchtig geturnt.



Pendant les heures de loisir, on aime jouer au basket-ball.
 The pupils like to use their spare-hours for playing basket-ball.
 Die freie Zeit wird gern zum Basketballspielen verwendet.

L'ÉVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER (suite)

impossible que j'abandonne ma fille dans l'état où elle est ». « Vous m'avez demandé conseil », répondit sèchement M. Yang, « je vous ai fait connaître l'unique solution que j'entrevois ; hors d'elle point de salut ! Si vous la refusez, vous serez demain toutes les deux prisonnières et séparées dans des conditions pires ». Ri hésite encore quelques instants, puis se rend : « Soit, j'irai à la place de Chan Tjune que je laisse ici. Mais si je suis reconnue, tout est perdu ». « N'ayez crainte », la rassura-t-il, si j'affirme que c'est vous Chan Tjune, qui s'imaginera autre chose ? ». « Je n'aurais jamais pensé qu'un de ces jours je ferai figure de fiancée. C'est ridicule et triste en même temps ». Pendant cette conversation la belle fidèle a repris connaissance. Mme Ri tout en mettant une toilette élégante s'efforce à la tranquilliser. « Repose-toi, chère enfant ! C'est moi qui irai à ta place, mais prends l'argent offert et garde-le soigneusement ! » Après ces mots elle descend au bras de M. Yang.

Sur ces entrefaites, la nuit était tombée, il fait tout noir et personne ne regarde attentivement quand Mme Ri monte dans la chaise. Elle prend congé de M. Yang qui lui offre ses vœux de bonheur. A voix basse, elle le prie de ne pas laisser pour le moment Chan Tjune seule et de passer la nuit au logis. Il y acquiesce d'un signe de tête. En remontant l'escalier, il sourit en lui-même. Voilà Mme Ri convolant en justes noces, et Chan Tjune restant fidèle à son serment ! C'est déjà une petite satisfaction pour l'honorable Yuan, qu'il y ait mariage ; quant à mon beau-frère, il a aussi obtenu quelque chose, après tout, « des prunes remplaçant les pêches ». C'est l'idée la plus brillante qui me soit jamais venue. Cependant, mère et fille sont désormais séparées et je ne puis m'empêcher de les plaindre !

XXIII

Le vent d'ouest souffle lugubrement, la neige recouvre le pays, le temps est triste. La maison solitaire au bord du lac, que nous connaissons si bien, a l'air abandonnée, inhospitalière. Autrefois, une douce joie y régnait et ses murs retentissaient de sons de chant et d'instruments de musique. A présent, toute vie semble s'être retirée d'elle. Désolation !

Elle est pourtant habitée, la maison solitaire. Chan Tjune y vit toujours, traînant des journées tristes et monotones. Jamais, elle ne sort, jamais elle ne quitte son étage. Ses yeux sont rougis de pleurs, son visage est pâle, elle a beaucoup maigri. Mais son cœur ne connaît point de défaillance.

Aujourd'hui, elle se tient assise sur son lit et ses pensées vont, comme toujours, vers son jeune époux. Elle songe à leur bonheur si bref, à sa fuite soudaine, à son long silence. « Cher Ho », ainsi se parle-t-elle à elle-même, « as-tu, en ce moment, le pressentiment que moi aussi, je vis abandonnée et que je te suis toujours fidèle ? Oh, je songe, sans cesse, à cette journée du 2 octobre de l'année dernière. Tu me demandas alors de répéter le chant que tu aimes, et c'est précisément ce moment de joie et de paix que les méchants avaient choisi pour troubler notre bonheur et pour nous séparer. Depuis, pas un seul mot ne m'est parvenu de ta part et personne ne peut me dire... Eh oui, je sais bien que ce n'est pas de ta faute si tu m'as quittée, et je ne te reproche rien. Cependant, je souffre, je souffre ! Il y a tant de gens méchants par le monde, ils recourent à la violence, pour perdre une faible femme ; je n'ai pas cédé, il est vrai, et ma constance est inébranlable. Mais, mes forces physiques déclinent, j'ai enlaidi. Et cela n'est pas tout ce que je te raconte à travers l'espace : Ma mère a dû me laisser et d'elle non plus, je n'ai aucune nouvelle jusqu'à ce jour. Le glaive de la douleur transperce mon cœur et me pénètre jusqu'aux entrailles. Telles, des perles qui s'égrènent, ainsi tombent mes larmes et mon cœur est devenu telle une corde cassée. La maisonnette est vide, je ne vois pas d'amis et je n'ai pas de sœur, qui puisse écouter mes confidences et me dire quelques paroles réconfortantes. Le silence m'étouffe, il n'y a que les gonds des portes qui grincent au vent. Comment échapper à tant de tristesse ?

Je veux verser un peu de baume sur ma détresse en allant chercher mon éventail et en le contemplant encore une fois ! Elle le prend, y jette un regard et se trouble. « C'est vrai, j'avais oublié que ce cher éventail lui-même était taché de mon sang ». Des larmes abondantes tombent sur l'objet qu'elle presse entre ses mains. « En le regardant, mon Ho aimé, tu dirais que cet éventail, mince à tel endroit, épais à tel autre, arrosé de sang et de larmes, porte le dessin de la fleur de pêcher. Il est le gage de notre amour ». Ainsi livrée à ses pensées douloureuses, elle ressent tout à coup une immense fatigue et sa tête s'incline sur l'éventail.

A la même heure, MM. Yang et Sso, chacun venant d'une direction opposée, se rencontrent au seuil de la maison de Chan Tjune. M. Yang salue M. Sso et demande : « C'est la première fois depuis les grands changements que je vous rencontre ici. Y venez-vous souvent ? ». M. Sso : « De temps en temps, oui ; Mme Ri est loin, mariée, mon ancienne élève est si seule qu'elle me fait pitié ! ». « Quand Mme Ri partit, j'ai passé la nuit dans cette maison pour soigner Chan Tjune malade, mais depuis, très occupé par les devoirs de ma charge, il m'a été impossible de revenir. Aujourd'hui, la chance veut que j'aie à faire une visite officielle dans ces parages ; j'en profite pour voir Chan Tjune ». Ils

montèrent ensemble. « Regardez », dit Yang en désignant du doigt la jeune femme endormie, « ce qu'elle a petite mine ! Elle est toute pâle et elle a l'air si fatiguée, qu'il vaut mieux ne pas la réveiller ! » Sso approuve d'un signe de la tête. En s'approchant de la table, il aperçoit l'éventail. « Pourquoi y a-t-il tant de taches de sang là-dessus ? », Yang en explique la cause et ajoute qu'étant le cadeau donné par M. Ho à ses fiançailles, cet éventail est infiniment cher à la jeune dame. Ensuite, il le prend et le contemple attentivement. « Si on reliait ces taches entre elle par des lignes, on obtiendrait facilement une jolie peinture. C'est bien dommage que je n'aie pas de couleur verte à ma disposition ». Sso désigne un pot de fleurs près de la fenêtre. « On peut aisément remédier à cela. En pressant quelques feuilles, j'en tirerai le suc, qui vous permettra de faire la peinture que vous avez en vue ». « Excellente idée ! », déclare Yang. Quand l'autre a fini, il prend son pinceau, le trempe dans le suc, quelques traits lui suffisent pour qu'une ravissante fleur de pêcher soit peinte sur l'éventail. Sso en est émerveillé et pousse des exclamations joyeuses qui réveillent la pauvre Chan Tjune. Elle se frotte les yeux et aperçoit les deux visiteurs. « Excusez-moi », dit-elle poliment, « je suis enchantée de vous voir. Prenez place, messieurs ». Les deux obéissent. Yang s'enquiert d'abord de sa santé et ajoute : « Je me suis permis de vous apporter un éventail. Daigneriez-vous en faire usage ? ». Ce disant, il le tend à Chan Tjune. « C'est là mon vieil éventail », fait-elle avec lassitude, « laissons-le ! ». Sso se met à rire : « Peut-être n'est-il quand même pas tout à fait comme vous croyez le trouver. Faites-nous le plaisir de le regarder de plus près ». Elle obéit et s'étonne beaucoup. « Je ne comprend pas, quand cette admirable peinture a pu être exécutée ! ». Yang sourit : « J'ai profité des moments pendant lesquels vous étiez assoupie pour la faire ». « Je vois », dit Chan Tjune, « ce que vous présentez là, est une fleur de pêcher. Elle symbolise la fragilité et chacune de ses feuilles délicates porte quelque douleur. De rares traits, ingénieusement tracés, vous ont suffi pour créer un tout, chargé de sens. Je vous en dois une gratitude émue. « Tant mieux, si cette peinture vous plaît », dit Yang, « eh bien ! récompensez-nous en chantant quelque chose ! Oui, vous devriez non seulement chanter, mais aussi sortir dans le monde. Vous avez tort, chère amie, de passer votre jeunesse à vous morfondre ! ». « Pourquoi me parler ainsi, M. Yang ! Vous savez pourtant bien que je ne suis guère d'humeur à prendre part aux plaisirs mondains ». Sso intervint : « Mais si demain M. Ho revenait, vous ne feriez pas de difficulté pour descendre ? ». « Certes non ! » s'exclama-t-elle « en ce cas tout serait changé et une nouvelle vie recommencerait pour moi ! ». « Chan Tjune est un modèle de fidélité, tel que le monde n'en a pas encore vu », déclara Yang d'une voix émue, « aussi a-t-elle droit à tout notre respect. M. Sso, l'affection que vous portez à votre élève devrait vous induire à faire des démarches en vue de retrouver M. Ho et de réunir les deux amoureux ». « Je m'y emploierai très volontiers », affirma celui-ci, « je n'ai d'ailleurs jamais cessé de recueillir tous les renseignements à cet égard, qui pouvait paraître utiles, ainsi j'ai appris que M. Ho a séjourné auprès du général Sse une demi-année à Wang-tchou ; de là, il est parti pour Pékin et enfin pour Yang-tchou ; d'après les dernières nouvelles, il a rejoint l'armée qui se dirige vers le Houangho. Dans cette région se trouve mon pays natal auquel je me rendrai bientôt. J'irai alors trouver M. Ho, mais il faut que Chan Tjune écrive une lettre que je puisse lui remettre ». « Hélas », fit celle-ci, « je suis actuellement si faible, si abattue que je n'ai pas le courage de tenir un pinceau. Je vous en supplie, M. Yang, faites-le pour moi ! ». M. Yang : « Comment pourrais-je me substituer à vous pour exprimer tout ce que vous avez sur le cœur ? » Chan Tjune resta songeuse, puis dit : « Tous mes sentiments, amour, nostalgie et tristesse, se trouvent mil et même dix mille fois exprimés sur cet éventail. Je crois que le meilleur parti que je puisse prendre, c'est de m'en servir comme messenger ». Sso approuve avec un sourire : « Un éventail remplaçant une lettre d'amour, cette idée ne manque pas d'originalité. Je me déclare d'accord ! ». Chan Tjune s'empresse d'envelopper le précieux objet dans des chiffons de soie, puis de lier ce paquet par un fil de soie. « J'en prends bien soin », expliqua-t-elle, « parce que je ne puis considérer cet éventail, marqué tant de fois du sang de mon cœur, et où toute mon âme se trouve exprimée, comme un objet ordinaire. Je le confie à vos soins, mon respectable maître. Dites-moi, de grâce, quand vous comptez partir ? ». « Dans quelques jours ». Chan Tjune le supplie de hâter son départ, il le promet. M. Yang se lève. « Il nous faut maintenant prendre congé de vous. Nous nous sommes déjà trop longtemps attardés ici. Prenez courage, Chan Tjune, M. Ho sera dûment renseigné sur la constance de votre âme et la tristesse de votre état ! Courage et patience ! ». Puis les messieurs s'en vont. Chan Tjune, de nouveau seule, se remet à pleurer. « Ma mère est loin, voici que mon maître part aussi, la maison est vide. Aucun son ne se fait plus entendre, ni la voix des hommes, ni le chant des oiseaux. Où sont les mélodies d'antan ? Toutefois, un faible espoir s'élève dans mon cœur : peut-être, mon maître réussira-t-il à retrouver M. Ho ; alors mon mari comprendra, j'en suis sûr, le langage parlé par l'éventail et il trouvera moyen de nous réunir, alors le printemps prochain nous verra tous les deux aux bras l'un de l'autre ».

(A suivre).

* Proverbe.

* Au rez-de-chaussée, c'est-à-dire recevoir du monde.

P R O V E R B E S

1. Celui dont la bouche profère de belles phrases
Et dont le front se plisse facilement
Ne peut être honnête homme.
2. Pour retenir son cheval, le cavalier ne doit pas attendre
Qu'il soit arrivé au bord de l'abîme.
Il ne faut pas oublier non plus qu'une brebis
Se perd facilement au carrefour.
3. Pour les enfants, le grand âge de leurs parents
Est en même temps source de satisfaction et d'anxiété.
4. Jamais tu n'approcheras les grands de ce monde,
Si tu es avare.
5. C'est la première parole proférée qui jaillit du cœur :
Il serait imprudent d'y ajouter trop de foi.
6. S'il s'agit du bien public, on ne peut jamais être assez nombreux.
S'il s'agit d'une affaire personnelle, on ne peut jamais être assez seul.
7. S'il reste une seule personne qui ne doit connaître tes paroles,
Ne parle pas du tout !

8. S'il reste une seule personne qui doit ignorer tes actions,
Abstiens-toi d'agir !
9. Le « Ssou-Ssen » * ne guérit pas les maladies, il les prévient.
10. Pour creuser un puits, il ne faut pas attendre qu'on ait soif.
11. Un homme sans réputation ne vaut guère mieux qu'un mort.
12. Celui qui, en creusant un puits, est arrivé à une profondeur de 9 m., ne veut plus abandonner son travail, alors même qu'aucune eau n'aurait paru.
13. Les voisins sont plus utiles que les parents lointains.
14. On reconnaît l'homme distingué à la simplicité de son langage.
15. Tant que les parents vivent, il faut réfléchir à ce qu'on veut dire.
Quand les parents ne vivent plus, il faut réfléchir à ce qu'on veut faire.
16. C'est l'indulgent qui est le meilleur des hommes.
C'est l'envieux qui est le pire.

* Grand sage.

DES BATEAUX QU'ON NE VOIT GUÈRE EN EUROPE

SHIPS THAT ARE NEVER SEEN IN EUROPE
 SCHIFFE, WIE MAN SIE IN EUROPA NICHT ZU SEHEN BEKOMMT



« Yuan-Chi-Chiao ». (Permanent-passage-pond) Pont de pontons sur une rivière à Kweilin (province de Kwangsi).
 (Permanent-crossing-bridge) Ponton-bridge on a river at Kweilin (Kwangsi province).
 (Beständige-Ueberfahrt-Brücke) Pontonbrücke über einen Fluss zu Kweilin (Provinz Kwangsi).

Une « Houa-fan », barque de luxe au Parc Sun Yat-sen à Na-Njing (province de Kwangsi). Richement décoré et laqué, son intérieur ressemble à celui d'un salon. De telles barques ne sont louées qu'à des familles et à des sociétés. On y boit, chante et fait des vers.

A « Hua-fan », pleasure-boat, in the Sun Yat-sen Park at Na-Njing (Kwangsi Province). Its interior, luxuriously decorated and laquered, looks like a drawing-room; such boats are being jobbed only by families and parties. There drinking, singing and versifying are going on.

Ein « Hua-fan », Luxusboot in Sun Yat-sen Park zu Na-Mjing Provinz Kwangsi). Das kostbar ausgestattete und lackierte Innere hat das Aussehen eines Salons. Solche Boote werden nur an Familien und Gesellschaften vermietet. Auf ihnen wird getrunken, gesungen und der Dichtkunst gehuldigt.



Type de jonque servant à la navigation sur les canaux

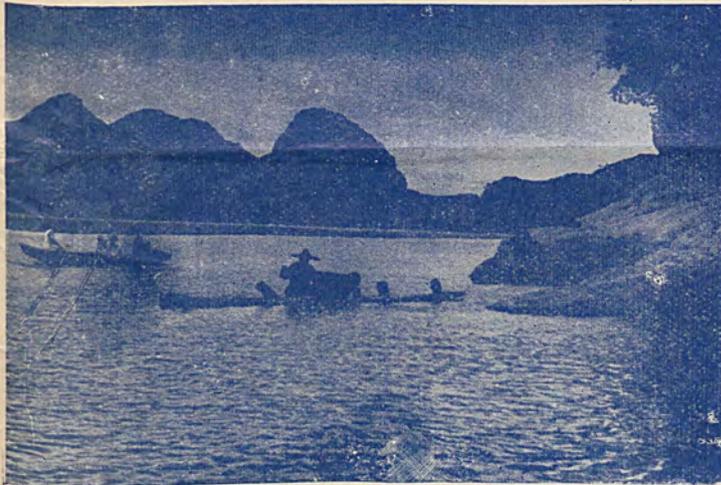
Type of a junk, as used for sailing on canals.

Eine Dschunke, wie sie für die Kanalschifffahrt in Gebrauch steht.

Transport d'automobiles sur un bac dans la province montagneuse de Shensi.



Transport of motor-cars on a ferry in mountainous Shensi Province. Automobiltransport auf einer Fähre in der gebirgen Provinz Shensi.



Barque de pêche formée de deux épais bambous.

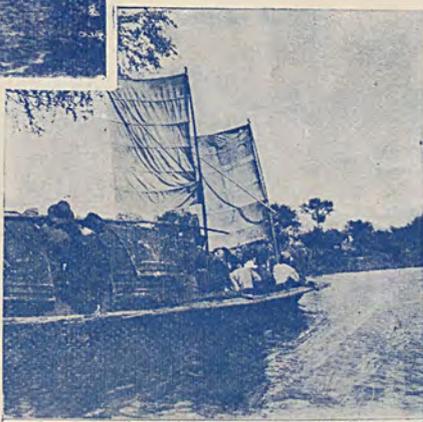
Fishing boat made up of two thick bamboos

Aus zwei dicken Bambusstäben zusammengesetztes Fischerboot.

Un « Pang-tsuan » servant au transport des voyageurs en Chine centrale. Voyage excessivement lent; en général, on s'y embarque le soir et on arrive au cours de la journée suivante à destination; pas de confort, chacun doit apporter ses couvertures pour se garer du froid.

A « Pang-tsuan » as used for passengers' service in Central China. Exceedingly slow fare; usually one goes on board in the evening and arrives the day after; no comfort, every traveller has to muffle himself up in his own covers in order to keep off cold.

Ein « Pang-tsuan » wie es im Innern Chinas für den Reisendenverkehr in Gebrauch steht. Sehr langsames Vorwärtskommen. Man fährt gewöhnlich abends ab und kommt im Lauf des folgenden Tages an; keinerlei Bequemlichkeit; um sich gegen die Kälte zu schützen, muss man sich selbst Decken mitbringen.



Le bateau de marbre à Peiping. The marble ship at Peiping. Das Marmorschiff zu Peiping.

CHINA

ERSTER TEIL

(Fortsetzung)



— Un-tse-tsen liegt ungefähr 10 Meilen von Ssi-ko-tsen, dem Dorfe, in dem sich die bisher geschilderten Ereignisse abspielten, entfernt. Un-tse-tsen genießt in der ganzen Umgebung Ansehen. Liegt es doch an einem Flüsschen, dessen Bett im Gegensatz zu den meisten andern Gewässern der Gegend, auch im Sommer nicht austrocknet. Abgesehen von ihm, gibt es dort noch eine Quelle, wo Leinen ausgewaschen wird und dann der Papierfabrikation dient. In dieser sind die meisten Dorfbewohner beschäftigt und eine gute Sorte Papier wird nach dem Orte « Un-tse-tsen » benannt.

Die « Chao » bilden die Hauptsippe des Ortes. In dessen Mitte wohnt auch eine Witwe dieses Namens, deren Gatte Yu Shi-chao Besitzer eines kleinen Bergwerks gewesen war und es zu leidlichem Wohlstande gebracht hatte. Er hiess auch überall « der Herr Chef ». Er war ein recht guter Mann gewesen, leider dem Trunke über alle Massen ergeben, was zu allen möglichen Familienstreitigkeiten Anlass gegeben hatte; auf diese Leidenschaft war auch sein vorzeitiges Ende zurückzuführen. Er hinterliess zwei Töchter und einen Sohn, der in Peiping geschäftlich tätig war. Für die jüngere Tochter hatte die Mutter immer eine ganz besondere Vorliebe gehabt; diese wuchs noch, als es ihr gelungen war, sie an einen Gelehrten zu verheiraten. — Denn zur Liebe war nun auch der Stolz hinzugekommen. — Eines frühen Morgens sass Frau Yu Ssi-chao da und plauderte mit der Schwiegertochter, dem Enkel und der Enkelin. Besonders liebte sie es, sich mit der hübschen, aufgeweckten Lai-tsen zu unterhalten. Sie hatte diesmal gute Nachricht für die Kleine: « Denk' mal, heute kommt eure Tante mit Tschun-hai! ». Lai-tsen hatte die Tante recht gerne, aber die Aussicht, nun gar Tschun-hai wieder einmal zu sehen, machte sie ganz toll vor Freude, so dass sie singend im Zimmer herumhüpfte und tanzte.

Für den Empfang hatte die alte Frau alle Vorkehrungen getroffen. Sie besass zwar kein Zugtier und das ist für am Lande wohnende Familien immer recht un bequem. Aber da es sich darum handelte, die Tochter abzuholen, hatte sie sich an ihren gleichfalls in Un-tse-tsen sesshaften Bruder gewandt, mit der Bitte, seinen Kutscher, seinen Wagen und das Maultier zur Verfügung zu stellen. Obgleich nun die Schwägerin und die Schwiegertochter des Bruders sonderliche, nicht eben umgängliche Menschen waren, hatte sie das Verlangte erhalten, wie es denn im Orte überhaupt kaum Leute gab, die es über sich gebracht hätten, der ehrwürdigen Frau eine Bitte abzuschlagen.

Dem Kutscher setzte sie, als er jetzt herbei kam, Bohnenbrei vor, dann schickte sie ihn mit seinem Gespann der Tochter entgegen. « Sei nicht ungeduldig » wandte sie sich zur erregten Lai-tsen « warte noch ruhig ein Weilchen, dann lasse ich Dich nachschauen, ob die Tante und der kleine Vetter schon in der Ferne sichtbar werden ». Die Kleine wippte auf ihrem Platz und fragte, nach wenigen Augenblicken, ob es schon an der Zeit sei, den Erwarteten entgegenzugehen. « Sachte! » sagte die Grossmutter « ein Maultier ist eben ein langsames Geschöpf; aber wenn die Sonne so

hoch am Himmel steht, dass sie unser Haus bestrahlt, dann werden sie sicher eintreffen ». « Ja, ja! » rief Lai-tsen und lief ans Fenster « es ist bald so weit und ich erinnere mich, dass Tantchen und Tschun-hai auch das vorige Mal genau zur gleichen Zeit gekommen sind ». So lief sie mehrmals zwischen dem dunklen, weil fensterlosen und dickwandigen Innenzimmer, in dem sie mit Grossmutter und Bruder zu schlafen pflegte, und in dem sie sich auch jetzt aufhielt, und dem helleren Aussenzimmer hin und her. Hier ist zu sagen, dass die ganze Wohnung ziemlich dunkel war, so dass die gar noch nicht sehr alte Grossmutter schon ganz schlechte Augen bekommen hatte und die Brille nie entbehren konnte. Diese Beschwerde kam zu den vielen anderen, die sie schon im Leben zu erdulden gehabt hatte, hinzu und so empfand sie es als einen wahren Trost, dass die Enkelin ein so kluges, niedliches, artiges Geschöpfchen war.

Auch Frau Chao geht nun auf und ab, die Blicke forwährend an die Wand heftend. Lai-tsen errät bald, was Grossmutter sucht, holt den Staubfächer, aus einer Ecke, wo er aufgehängt ist, hervor und beginnt, obgleich die Alte ihn ihr abverlangt, emsig abzustauben. Dicke Staubwolken fliegen auf. Grossmutter erklärt « Nein, so wird's nicht gemacht » nimmt ihr den Staubfächer aus der Hand und reinigt selbst und allerdings sachkundiger, Bett, Schränke und Truhen. Aber der Kleinen wird es langweilig zuzuschauen, sie will mittun. So entwindet sie der Grossmutter den Staubfächer etwas ungesümm, dabei werden diesem einige Federn ausgerissen. Da wird Frau Chao sehr unwillig; es geht ihr durchs Herz, als ob die Federn einem lebendigen Hahn ausgerupft worden wären. Sie schimpft und Lai-tsen verteidigt sich nach Kinderweise, die wenig Rücksicht auf Tatsachen nimmt. Sie sei an dem Schaden nicht schuld. Schliesslich hält sie es für das Beste, sich zur Türe hinauszudrücken. Grossmutter lacht « Wie Dir das Mundwerk gegangen ist! Komm nur wieder herein! ». Die ausgegangenen Federn hebt sie sorgfältig auf und hängt sie an den Türpfosten. Lai-tsen merkt, dass sie nichts mehr zu fürchten hat und kehrt in die Stube zurück. Grossmutter seufzt « Ja, dieses Jahr muss ich die ganze Arbeit noch selbst machen, denn deine Mutter ist noch gar nicht fix! ».

Das Mädchen überlegt: « Nun », meint sie « wir haben schon viele schöne Federn gesammelt, das ist wahr ». « Ja » erklärt die Grossmutter « dadurch, dass wir Hühner halten, kriegen wir Eier und manchmal Federn, aus denen sich dann ein hübscher Staubfächer herstellen lässt. Aber Deiner Mutter, Kind, ist das gar nicht recht; sie meint, es habe keinen Sinn Hühner zu halten, wo die Menschen nicht einmal genug zu essen hätten ». Lai-tsen lenkt ab « Ich liebe nur die stolzen Hähne und die niedlichen Küchlein » versichert sie « die dummen Hennen mag ich gar nicht ». « Wenn Du so denkst » lacht die Grossmutter « dann darfst Du auch keine Eier mehr verlangen ». Dann mustert sie die Enkelin und erklärt: « Ach, sieht Dein Haar garstig aus! Nicht einmal eine Magd läuft so zerrauft herum. Besonders an einem Tage, wo wir Besuch erwarten, ist das ganz ungehörig. Komm schön her, ich werde Dir einen Zopf flechten! » Lai-tsen hält ganz brav still und nach wenigen Augenblicken beschaut Frau Chao befriedigt ihr Werk. « So, diesmal warst Du recht artig; dafür bist Du auch wieder ein hübsches Mädchen! ».

Bei diesem Lob regt sich in der Kleinen die liebe Eitelkeit. Sie springt vom Stuhl und läuft zum Spiegel. Wie sie nun in diesen hineinguckt, hat sie aber kaum einen Blick für den Zopf, denn es ist ihr plötzlich beigefallen, dass sie ein wirklich hübsches Gesicht, tief schwarze nachdenkliche Augen und zwei anmutige Wangenröbchen hat. Sie gefällt sich sehr gut und

findet, dass Grossmutter vorhin mit ihrem Lobe durchaus recht gehabt hat.

Doch diese Selbstbespiegelung hält nicht lange an. Im Kindergehirn wechseln die Gedanken rasch ab. « Wirklich! » ruft sie aus, « wir haben ja vergessen, uns nach unserem Vorrat an Eiern umzusehen! » Sie klettert unter den Schrank, unter welchem das Fässchen, das die aufgesparten Eier zu enthalten pflegt, aufbewahrt ist. Grossmutter lacht « Natürlich sind welche drinn; wenn ich erst auf Dich gewartet hätte, sie hineinzutun, dann stände es jetzt schlimm ». Lai-tsen öffnet das Fässchen, guckt hinein; richtig sind eine ganze Menge Eier drinnen. Befriedigt zählt sie dieselben, dann schiebt sie das Fässchen wieder an seinen Platz.

Glück, glück, glück! So lässt es sich unter dem Fenster auf der Strasse vernehmen. « Hörst Du, Grossmutter! » ruft die Kleine eifrig « schon wieder ein Ei! » und schwupp, ist sie draussen. « Das geschieht Tschun-Hai zu Ehren » lacht Frau Chao « er hat eben Glück ». Lai-tsen hat das Ei hereingeholt; sie reibt es gegen die Wange. « Ach, Grossmutter es ist noch ganz warm! ». « Du hast doch gesagt » spöttelt diese gutmütig « dass Du die Hennen nicht leiden kannst, dann dürftest Du Dich auch nicht für ihre Eier interessieren! Nur, leg das Ei ins Fässchen, damit Du es nicht noch zerschlägst! » Die Kleine gehorcht und sagt nachdenklich « Du hast eigentlich recht; die Hennen sind ja im Grund recht gute Tiere; von nun an will ich auch sie gerne haben ». « Das ist fein geredet! » antwortet die Alte.

Lai-tsen spinnt ihre Gedanken fort. « Die Küchlein sind so nett, aber in diesem Jahre haben wir noch gar keine gehabt ». « Das ist kein Wunder » antwortet die Alte « Du musst bis zum Sommer warten ». « Ich habe bemerkt », fährt die Kleine fort « dass die Hennen zur Zeit wo sie brüten, besonders schlimm sind; dann lassen sie sich gar nicht berühren ». « Schon gut, Du Plaudertasche! Jetzt kannst Du einmal wirklich nachsehen, ob die Tante nicht schon angefahren kommt! » Das lässt sich Lai-tsen nicht zweimal sagen. Wie ein Blitz ist sie zur Türe hinaus. Vor dieser sieht sie ihr Brüderchen Fo-schen, unbeweglich und starr, wie eine Steinsäule, aufgepflanzt. « Was hast Du denn? » fragt sie ganz betreten. Doch Fo-schen erwidert nichts und wirft bloss Schmollipen auf. Mitleidig beugt sie sich über ihn « Du, Mama hat Dich wohl ausgeschimpft? » Der Knabe bleibt unbeweglich, keinen Laut gibt er von sich. Aber gerade durch dieses Stillschweigen, das er in solchen Fällen stets zu beobachten pflegt, weiss Lai-tsen, dass die von ihr ausgesprochene Vermutung richtig ist. Mutter hat ihn gescholten. Die Schwester ergreift seine Hand und spricht tröstend: « Lasst uns zusammen nachsehen, ob unsere Tante schon kommt; sie muss in einem Maultierwagen sitzen und Tschun-hai ist mit ihr! » Dann versucht sie den noch immer Unbeweglichen mit sich fortzuziehen.

« Ist erst Tschun-hai hier » plaudert sie weiter, « oh, dann können wir alle miteinander spielen, und es wird fein werden! Die Tante ist eine reiche Frau und sie kauft bestimmt für uns Süßigkeiten ein! » Nun gleitet doch ein Lächeln über die Züge des Kleinen. Umso eifriger muntert sie ihn vollends auf. « Gleich nach Tschun-Hai's Ankunft gehen wir mal mit ihm zum Lung schu-sse Tempel, und spielen dorten im Hof, nachher laufen wir ans Wasser, wo Leinen gewaschen wird! » So gelangen die zwei an den Kreuzweg. Fo-schen's Kinderherz ist nun wieder ganz zutraulich geworden. Er lacht aus beiden Augen, schaut auf die Schwester und ruft « Ja, ich freue mich, der Tante entgegenzugehen ». « Du bist mein guter Junge! » versichert Lai-tsen fröhlich und drückt ihm liebevoll die Hand.

Die Frauen am gelben strome

Ballade von K. Geissler



Der gelbe Strom in China schwoll zu ungeheuren Massen,
Schon ist die Tiefe übervoll und kann die Flut nicht fassen.
Es stürzt der Welle wider Mut verderbend in die Weite,
Dem Meere gleichend wächst die Flut zu ungeheurer Breite.

Der Felder grüne Pracht versinkt, erstickt in Schlammeswogen,
Vergebens ächzt der Baum und ringt zerbrochen und zerbogen.
Zum Damme wälzt es sich heran und steigt zum Rande,
Gibt es den Gott, der retten kann? Wer rettet Haus und Lande?

Weit ist entfernt der nächste Ort — wir müssen Sand gewinnen.
Die Fluten steigen fort und for' und reissen tiefe Rinnen.
Mit Säcken eilt der Männer Hauf, mit Karren und mit Wagen,
Vom fernen Ort im schweren Lauf die Hilfe herzutragen.

Und an dem Damme steht die Schar der Kinder und der Frauen
Und schauen harrend die Gefahr und ahnen Tod und Grauen.
Es braust und frisst der gelbe Tod und bohrt an jeder Stelle,
Und hier und da verhöhnt die Not aufspringend Weil um Welle

Und fliesst herüber und benetzt die Füsse der Entsetzten —
Ach käme doch die Hilfe jetzt in dieser Not, der letzten!
Zerreisst der Damme, begräbt die Flut mit Haus und Hof und Habe,
Mit ungeheurer Teufelswut uns alle in dem Grabe.

Zieht nicht die Retter noch herbei Verzweifelter Verlangen,
Der Kinder schrilles Angstgeschrei, der Frauen Todeshangen?
Vergebens schauen sie hinaus, kein Leben will sich zeigen,
Und wieder mit dem Wogengraus die Fluten drohend steigen.

Da oben-da-seht da hinauf — die wilden Schreie gellen —
Da spaltet sich die Erde auf und nasse Schollen schwellen.
Da will gestossen und gedrängt der Sand herunterfließen
Und breiter durch den Spalt gezwängt das Wasser sich ergiessen. —

Pann bricht der Damme, der nasse Tod wird alle uns verschlingen —
Wer kann uns in der letzten Not die letzte Rettung bringen?
Es springt heraus ein junges Weib und springt zur offenen Stelle
Und wirft den eignen zarten Leib hinein in Sand und Welle.

Sie schreit zurück: hierher! hierher! werft euch zu mir hernieder —
Wir brauchen mehr, wir brauchen mehr, sonst bricht die Erde wieder!
Ein Strom von Schlamma erstickt den Schrei, bedeckt die zarten Glieder,
Die zweite, dritte springt herbei und wirft sich schützend nieder.

Ein Ringen-Ringen-Todesmut erlischt in Todesgrauen.
Es kämpft mit einer Riesenflut die kleine Schar der Frauen.
Und immer wieder will der Tod den Opfermut bezwingen,
Und immer wieder will die Not des schweren Sieg erringen.

Ist es ein Gott, der Rettung bringt? — Es weichen die Gewalten —
Das Wasser steht, das Wasser sinkt. Der Damme ist wohl erhalten.
Die Männer kommen spät zurück mit Mühen und mit Sorgen
Und finden Kinder dort und Frau am Damme stehn und schweigen.

Zum Damme starr hinüberschaun, hinauf zum Damme zeigen.
Und finden, finden, welches Glück! die Häuser wohlgeborgen.
Wo sind die andern, welche jetzt in euren Reihen fehlen?
Sind alle da und unverletzt? Erzählt, ihr sollt erzählen!

Wir leben — wir — ihr seht uns ja, sie haben uns gerettet —
Die andern aber liegen da in nassen Sand gebettet.
Sie folgten göttlichem Gebot, Tod hat den Tod bezwungen,
Mit ihren Leichen ward dem Tod das Leben abgerungen.

Das ist der gelben Frauen Ruhm am gelben Stromesstrande:
Es sei ein hohes Heiligtum für uns und alle Lande!

INSTITUT SINO-INTERNATIONAL 中國國際學院語言科
Leçons de chinois (4 cours de 3 mois chacun).

BUREAU DE TRADUCTION SINO-INTERNATIONAL
Traductions de textes occidentaux en chinois et vice-versa.

IMPRIMERIE SINO-INTERNATIONALE 中國國際印字局
Travaux d'imprimerie (caractères chinois toutes grandeurs)

S'adresser à la
BIBLIOTHEQUE SINO-INTERNATIONALE
Montalègre - Genève -- Tél. 45.330

Les bizarres formations
de pierre dans la belle
province de Kwangsi

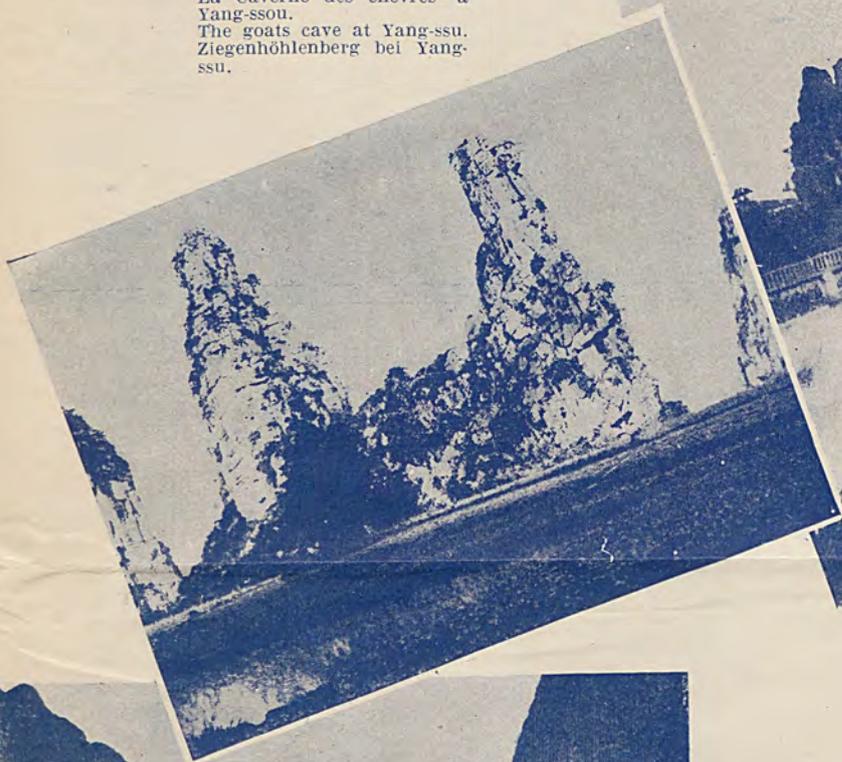
The strange formations
of stone in beautiful
Kwangsi province

Die seltsamen Steinbil-
dungen in der schœ-
nen Provinz Kwangsi



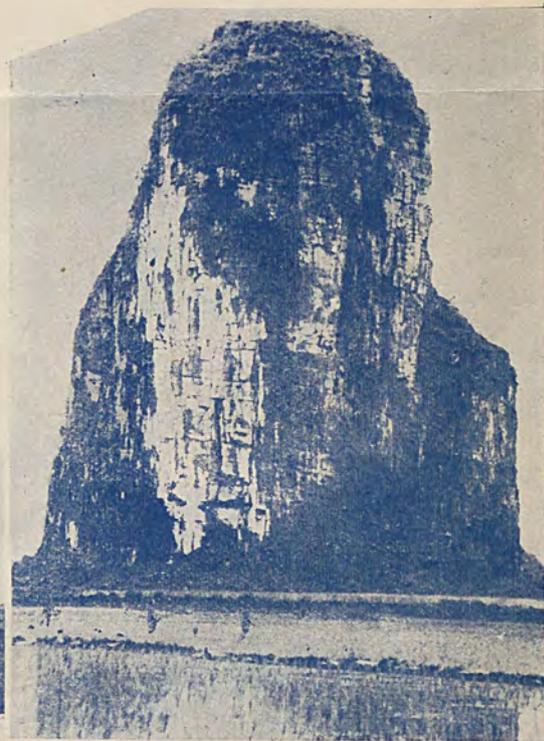
« Fun-tung-ssan-ko ».
La caverne des vents.
The cave of the winds.
Windhöhlenberg.

« Yang-ko-ssan ».
La Caverne des chèvres à
Yang-ssou.
The goats cave at Yang-ssu.
Ziegenhöhlenberg bei Yang-
ssu.

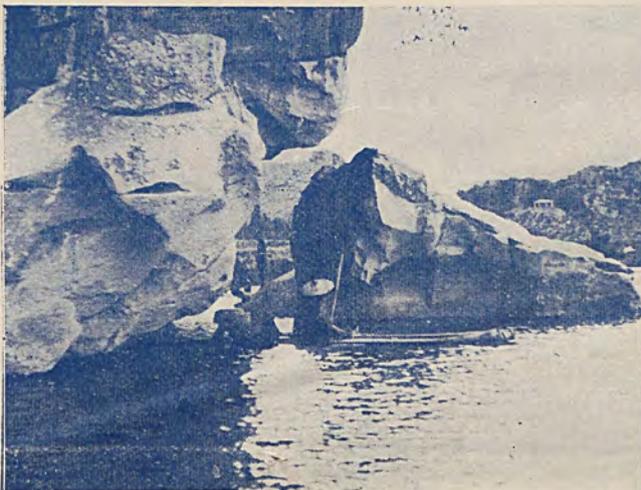


Le fameux paysage de Yang-ssou ; ses
montagnes aux formes bizarres.
Famous landscape at Yang-ssu ; its queer-
ly-shaped mountains
Die berühmte Landschaft Yang-ssu mit
ihren seltsam geformten Bergen.

Au Parc Sun Yat-sen à Loung-tchou.
In the Sun Yat-sen Park at Lung-chu.
Im Sun Yat-sen Park in Lung-tschu.



Le fleuve Bullet dans la contrée de Kweilin.
The Bullet River in the Kweilin district.
Der Bullet-Fluss in der Gegend von Kweilin.



Le fleuve Fou-Ho près de Kweilin.
The Fu-Ho river near Kweilin.
Der Fu-Ho Fluss bei Kweilin.

« Do-ssin-fong ».
Le « Beau sommet isolé » à Kweilin.
The « Beautiful detached summit »
at Kweilin.
Der « Schöne, alleinstehende Gip-
fel » in Kweilin.



BATIMENTS MODERNES

MODERN BUILDINGS

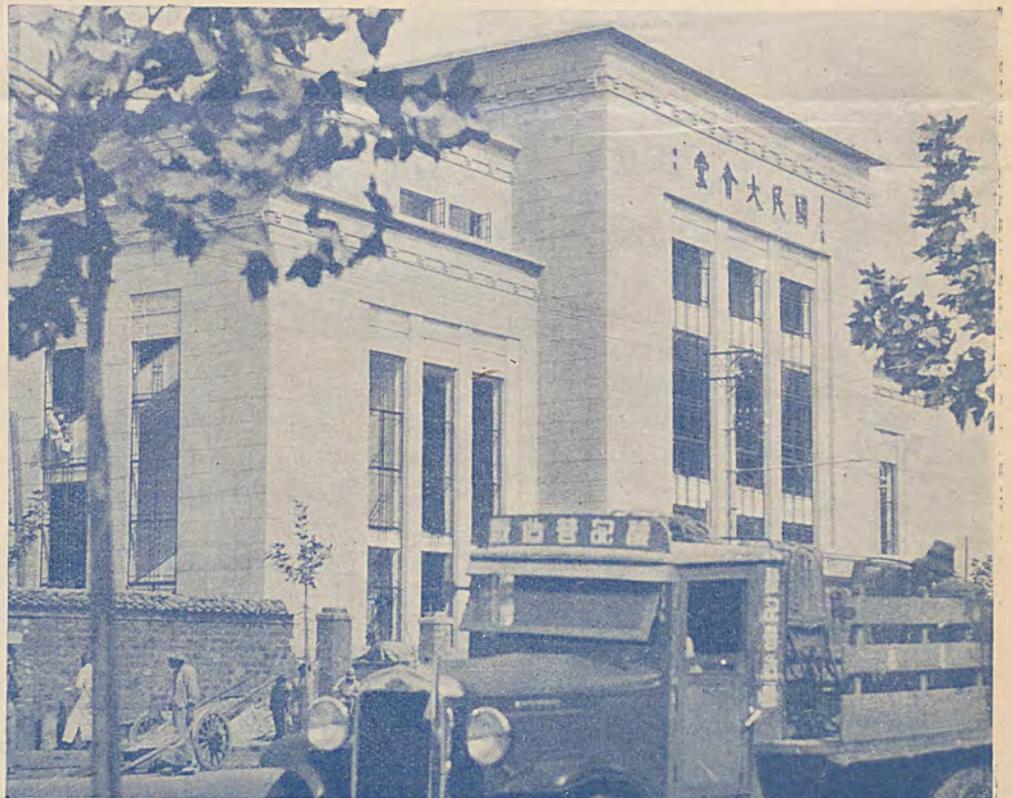
MODERNE GEBÄUDE



Le Maréchal Chiang Kai-shek. Peinture à l'huile exécutée par Yang Ping-yi. (On y remarque l'étendard du mouvement de la « vie nouvelle »).

The marshall Chiang Kai-shek. Oilpainting made by Yang Ping-yi. (The banner is that of the « New-Life-Movement »).

Der Marschall Chiang Kai-shek. Oelgemälde von Yang Ping-yi. (Man erblickt das Banner der « Neues Leben » — Bewegung).

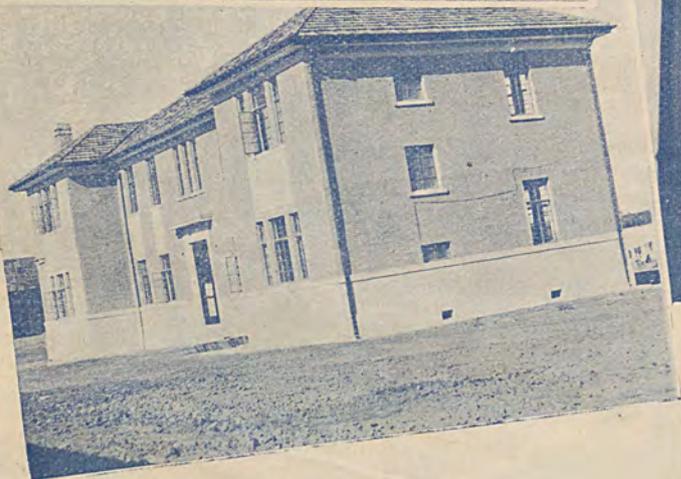
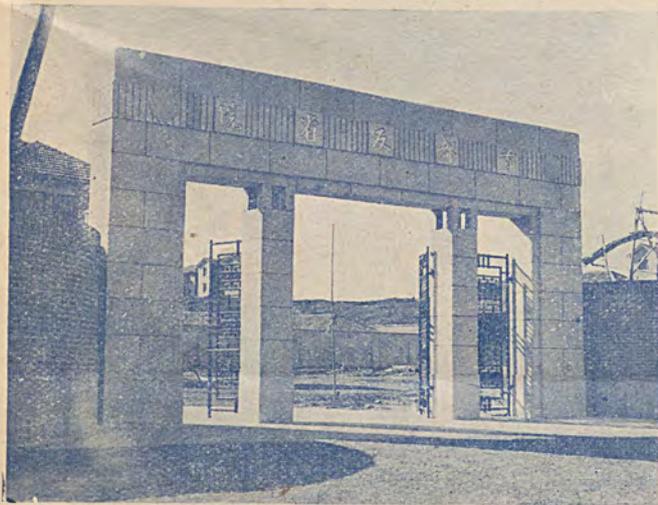


Le nouveau bâtiment de l'Assemblée Nationale à Nankin. Ici aura lieu l'élection d'un nouveau Président de la République.

The new building of the National Assembly at Nanking. The election of a new President of the Republic will take place here.

Das neue Gebäude der Nationalversammlung in Nanking. Hier wird die Wahl eines neuen Staatspräsidenten stattfinden.

Entrée principale d'une prison à Nankin.
Main entrance of a Nanking prison.
Haupteingang eines Gefängnisses in Nanking.



Siège de l'Administration de la prison
Seat of the prison-administration
Der Sitz des Gefängnisamts.



Un couloir de la prison.
A corridor of the prison.
Ein Wandelgang des Gefängnisses



www.books2ebooks.eu